

★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 7 JANVIER

JOUR2FÊTE

Sarah Chazelle & Étienne Ollagnier

sarah.chazelle@jour2fete.com

etienne.ollagnier@jour2fete.com

CLa!Re ViRouLAud

& François Gaboret

claireviroulaudpresse@gmail.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

CFDT MAGAZINE	critique positive	n° janvier 2026
CHRONIQUE (La) - <i>Amnesty</i>	critique positive	n° déc 2025-janv 2026
ENSEMBLE - CGT	notule positive	n° janvier 2026
JEUNE CINÉMA	critique positive	n° décembre 2025
JOURNAL DE L'ANIMATION (Le)	critique positive	n° janv-février 2026
MONDE LIBERTAIRE (Le)	critique positive	n° janvier 2026
POSITIF	critique positive	n° janvier 2026
PREMIÈRE	critique ★ ★ ★ ☆ ☆	n° janvier 2026
SPECTACLES	critique positive	n° janvier 2026
TROIS COULEURS	annonce sortie	n° janvier 2026

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

CANARD ENCHAÎNÉ (Le)	critique positive	7 janvier 2026
FRANC TIREUR	critique positive	31 décembre 2025
M <i>Le Magazine du Monde</i>	papier AVP Marseille	27 décembre 2025
MEDIABASK	annonce AVP 18 décembre	11 décembre 2025
MONDE DES ADOS (Le)	critique positive	7 janvier 2026
MONDE DES ADOS (Le)	courrier des lecteurs	10 décembre 2025

NOUVEL OBS (Le)	critique ★ ★ ☆ ☆ ☆	7 janvier 2026
PÈLERIN (Le)	reportage à Marseille	1er janvier 2026
PÈLERIN (Le) - web	portraits des jeunes	6 janvier 2026
PETIT BULLETIN (Le)	critique positive	7 janvier 2026
POLITIS	critique positive	7 janvier 2026
TÉLÉRAMA	critique 3T	7 janvier 2026
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN	critique positive	7 janvier 2026
TRAVAILLEUR CATALAN (Le)	annonce AVP	26 décembre 2025
VIE (La)	critique positive	7 janvier 2026
VIE QUERCYNOISE (La)	annonce AVP 18 décembre	11 décembre 2025

QUOTIDIENS & leurs sites internet

ASH	critique positive	7 janvier 2026
DAUPHINÉ LIBÉRÉ (Le)	ITW Thomas Briançon	21 octobre 2025
DAUPHINÉ LIBÉRÉ (Le)	ITW Thomas Gap	6 décembre 2025
DÉPÊCHE DU MIDI (La)	AVP festival Migrant'scène	18 novembre 2025
EBRA PRESSE	critique positive	7 janvier 2026
HUMANITÉ (L')	critique positive	7 janvier 2026
LIBÉRATION	critique mitigée	7 janvier 2026
MIDI LIBRE	critique positive	7 janvier 2026

MONDE (Le)	critique « À voir »	7 janvier 2026
NORD ECLAIR	annonce sortie	7 janvier 2026
OUEST FRANCE	ITW Thomas à Nantes	6 novembre 2025
PROGRÈS (Le)	annonce AVP Dole	7 novembre 2025
PROVENCE (La)	critique 3/5	7 janvier 2026
SUD OUEST (Le)	compte-rendu AVP Pessac	17 novembre 2025
YONNE RÉPUBLICAINE (L')	compte-rendu AVP Avallon	22 décembre 2025

MEN SUELS

ET LEURS SITES WEB

CINÉMA

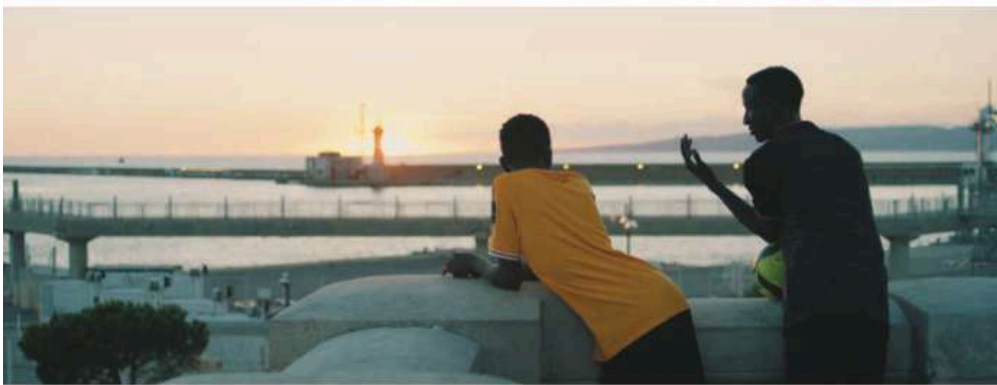
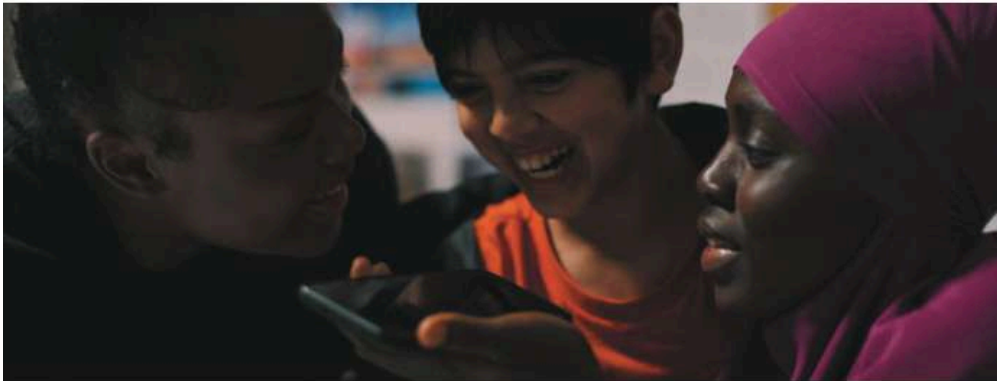
Tout va bien. Portraits de migrants adolescents

À Marseille, Thomas Ellis a filmé pendant plus d'un an cinq adolescents venus d'Afrique, ceux que l'on appelle des « mineurs non accompagnés ». Portraits rares de jeunes affrontant les difficultés d'un monde nouveau pour lequel ils ont tout quitté : famille, terre natale et culture.

Khalil, venu d'Algérie, apprend le français et cherche un stage en électricité ; Aminata, arrivée de Guinée, tout juste 18 ans, est devenue aide-soignante et ne veut pas que sa famille lui dicte sa conduite ; Junior, Ivoirien, rêve de foot, prépare son bac d'hôtellerie et est invité à lire un texte au pape François lors de sa visite à Marseille, en 2023 ; Tidiane et Abdoulaye, frères ivoiriens, viennent d'arriver. L'aîné doit passer des examens médicaux qui détermineront s'il est mineur ou non. Tous sont hantés par leur traversée, dont ils ne veulent pas parler. Tous cachent leurs blessures et s'arment de courage (« *Tout va bien* », disent-ils à leur famille), portés par l'espoir de trouver enfin leur place.

Sortie en salles le 7 janvier 2026.





DOCUMENTAIRE

Grandir(trop) vite

« *Tout va bien* », répètent les jeunes migrants exilés à Marseille lorsqu'ils envoient un SMS pour rassurer leurs proches restés au pays. Ce leitmotiv donne son titre au documentaire de Thomas Ellis, qui s'intéresse au parcours de cinq mineurs isolés. En réalité, tout ne va pas si bien quand on quitte son foyer pour fuir un avenir bouché, un mariage forcé ou des embrouilles familiales. Juges, éducateurs, camarades de classe... Les interrogatoires se succèdent et se ressemblent. Partout, la même suspicion qui nourrit peur et insécurité : quelle est leur histoire ? quel est leur âge ? La caméra capte avec justesse la froideur clinique des tests osseux et dentaires censés établir la minorité de Tidiane. Et pourtant, le réalisateur, qui filme en 50 mm, au plus près de ces ados, fait aussi entendre leur détermination : « *Ils ne se sont pas construits sur du solide mais sur une faille. Et c'est de là qu'ils trouvent cette force impressionnante.* » Celle de Junior, Ivoirien, qui s'accroche pour obtenir un titre de séjour, troquant son impeccable uniforme de serveur pour un survêt :

il se rêve footballeur pro mais travaille dur pour assurer ses arrières. Khalil, Algérien, prospecte pour trouver un stage difficile à décrocher à cause de son faible niveau de français et, en attendant, il « sous-loue » un contrat de livreur chez Uber Eats. Chacun cherche sa place. Tous patientent dans un entre-deux.

Commencé en 2019, le travail de Thomas Ellis s'inscrit dans le temps long, lui permettant de suivre les transformations de ceux qu'il appelle ses « *super-héros* ». Comme Aminata, Guinéenne, qui choisit le jour de ses 18 ans pour annoncer son émancipation à sa mère. « *En Europe, c'est moi qui sais* », lance-t-elle avec une nouvelle assurance.

Plus qu'un simple décor, Marseille devient un personnage à part entière, et notamment la mer : évocation du trauma de la traversée, mais aussi horizon infini ouvert sur un avenir meilleur. – Aurélie Carton

Tout va bien

Thomas Ellis

1 h 26. Sortie le 7 janvier.

Film soutenu par Amnesty International.

ODYSSÉES SINGULIÈRES

Cinq adolescents de 14 à 19 ans ont quitté leur pays pour arriver en France, à Marseille. Thomas Ellis les a suivis pendant plusieurs années, dans le cadre d'ateliers, puis a commencé à les filmer en 2022. Le résultat est un portrait sensible de jeunes contrastées, confrontées à des enjeux administratifs, scolaires ou émotionnels, et filmées avec une grande pudeur. ■

Cinéma. *Tout va bien* (1 h 26), de Thomas Ellis, en salles le 7 janvier.

Tout va bien



J.M.M. Depuis plus de dix ans, la télévision et les documentaires nous ont montré l'exil, les migrants, les morts en mer, témoignages toujours basés sur les traversées, les errances en Sicile ou en Grèce, les noyés sur les plages et ces hommes entassés sur des radeaux de fortune. Après quinze ans passés en Asie du Sud - en Inde, au Pakistan et en Afghanistan -, Thomas Ellis, se pose à son tour la question de la crise migratoire, constatant que les déplacements de population actuels sont toujours racontés sous l'angle du départ ou du voyage. En arrivant à Marseille, il va sans le vouloir retourner la situation, en observant la vie de ces tout jeunes arrivés ici pour y commencer une nouvelle vie, ou en tout cas l'espérer.

C'est pourquoi il est impératif de dépasser les dix premières minutes de ce documentaire, partagé entre une mise en scène onirique subaquatique et des caméras qui suivent de jeunes silhouettes, pour s'intéresser peu à peu à ces histoires de vie concassées et pourtant pleines de résilience. Thomas Ellis n'est pas arrivé à Marseille avec ses gros sabots et sa caméra, et c'est peut-être

ce qui fait toute sa force. Il a commencé, dès décembre 2019, à observer ces jeunes particulièrement étonnants, contactant les associations qui s'occupent de leur mise à l'abri, visitant des foyers, sans filmer. Il a rencontré des ados avec une force de vie incroyable, une envie d'apprendre le français, de trouver leur place à l'école, seuls, sans parents. Il en a fait les personnages de son film dès qu'il a obtenu, de la part de la Protection de l'Enfance, le droit de les filmer.

Ces héros et héroïnes ont tous des noms, des visages, une beauté intérieure et extérieure qui fait que le spectateur se prend d'empathie pour ces vies si fragiles et si puissantes. Il y a le jeune Africain Junior, d'une rare élégance et d'une beauté lumineuse, qui veut devenir champion de foot ou serveur au Plaza Athénée ; la jeune Aminata, découverte lors d'un atelier d'écriture, qui n'est pas venue en France pour retourner se marier de force et obéir aux diktats de sa famille, ainsi qu'elle le crie à sa mère au téléphone ; le mutique Khalil qui ne parle pas un mot de français, mais dont un sourire solaire illuminera le visage le jour où il aura réussi son rêve de devenir apprenti et, enfin, Abdoulaye et Tidiane, rencontrés un soir qu'ils déambulaient sur la Canebière, quelques jours après leur arrivée.

À ces jeunes gens, Thomas Ellis ne pose pas les sempiternelles questions sur leur traversée qu'ils veulent oublier, même si elle les hantera à jamais. En fait, il ne les questionne pas. Il les regarde évoluer, sortir de

leur cocon pour devenir de beaux papillons et c'est ce qui est merveilleux avec ce film, dont même la musique de la compositrice Jeanne Susin a été pensée et créée collectivement : *"Nous avons besoin d'un orchestre. L'Opéra de Marseille a été emballé par le projet. Nous avons créé des matières sonores : des seagull-effects comme dans la première séquence ou les violons deviennent des gabians, des jeux de clés, des frottements d'archets comme des bruitages oniriques. Le thème musical a un caractère obsessionnel et répétitif, basé sur une structure modale s'inspirant des musiques orientales. Le motif est*

construit sur une marche harmonique qui ne se résout jamais."

Tout va bien. Réal, sc : Thomas Ellis ; ph : Bastian Esser ; mont : Catherine Catella, Léa Chateaufort ; mu : Jeanne Susin, Oleg Ossina. (FR, 2025, 86 mn.)



★ LE JOURNAL DE L'ANIMATION

Janvier - février 2026

Tout va bien



Tout va bien est une exploration du monde intérieur de cinq adolescents de 14 à 19 ans qui ont traversé déserts et mers pour tenter une nouvelle vie à Marseille. Au plus proche de ses personnages, le réalisateur scrute l'apprentissage d'un métier, la vie en foyer, la détermination de ces enfants déracinés et qui ont grandi trop vite. Le documentaire, plein d'humanité et sans misérabilisme, invoque l'espoir de jours meilleurs malgré les traumatismes enfouis. Pour se rassurer, eux et leurs proches, ces adolescents se répètent : « *Tout va bien* ». ***Tout va bien*, réalisé par Thomas Ellis. Jour2fête. Sortie en salles le 7 janvier.**

Tout va bien

CINÉMA LA VIE RÊVÉE DE CINQ ADOLESCENTS, CINQ SUPER-HÉROS



Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Ils apprennent un métier, un pays, des habitudes et, pour certains, une langue.

« **T**out va bien », répètent-ils obstinément à leurs familles. Mais le véritable voyage ne fait que commencer...

Thomas Ellis, le réalisateur, observe les foyers, les hôtels et les structures qui accueillent des adolescents animés d'une énergie impressionnante et d'un désir farouche de construire une nouvelle vie. Pendant la pandémie, il organise avec plusieurs associations des ateliers mensuels de jeux et d'écriture. Ces rencontres lui révèlent l'univers intérieur des jeunes et renforcent sa volonté de raconter leurs parcours autrement, loin des représentations centrées sur la détresse et la traversée.

Mineurs ou majeurs ?

C'est ainsi que l'auteur raconte son immersion, entre 2019 et 2025, à Marseille, auprès de cinq mineurs non accompagnés volontairement en rupture avec leur passé, soit qu'ils ont perdu un parent, soit qu'ils ne s'entendent pas avec leur famille. Leur départ est avant tout une sorte de fugue. Lors de ce voyage, de cette traversée, ils jouent avec leurs destins. Ils pensent : « *Je risque ma vie et, si je m'en sors, elle vaudra la peine d'être vécue.* »

Ces adolescents sont constamment amenés à justifier leur histoire, comme des suspects, interrogés comme on interroge des criminels. Le réalisateur explore ainsi la question du mensonge, des versions multiples qu'ils donnent selon l'interlocuteur, et de la possibilité pour eux de se réinventer loin de leur

passé. On leur demande sans cesse pourquoi ils sont venus, quel est le voyage qu'ils ont fait, quels traumatismes ils ont vécus. Ils ont peur, parce qu'ils savent que la visée de ces questions est de savoir s'ils sont mineurs ou majeurs. Alors, ils craignent de se tromper ou parfois de rentrer trop dans les détails. Ils sont regardés, auscultés comme des curiosités presque ethnologiques qu'on observe et à qui on pose des questions.

Le réalisateur réussit très vite à nous positionner du côté des adolescents et commence par créer une interrogation : « *Qu'aurais-je dit à leur place ? Qu'est-ce qui va se passer ? Qu'est-ce qu'une bonne ou une mauvaise réponse ?* »

Portrait de cinq super-héros

Lorsque l'idée du film s'impose, il lui manque l'autorisation de filmer des mineurs, dépendant du juge des enfants. Après un rendez-vous en 2022, Thomas Ellis obtient enfin l'accord nécessaire. Il veut montrer ces adolescents comme des héros du quotidien, animés par une détermination née de ruptures familiales où le départ devient un pari vital. À travers la diversité des profils, le réalisateur veut montrer différentes étapes du parcours d'intégration : l'arrivée, la transition, la conquête d'un avenir.

Il choisit plusieurs jeunes aux profils très différents, à divers moments de leur intégration.

Il rencontre d'abord Junior, jeune Ivoirien de quinze ans obsédé par le football et mû par un désir de réussite qui l'éloigne de l'enfance. « *Moi, de toute façon, je serai soit champion de foot, soit serveur au Plaza Athénée.* »

Aminata, fraîchement arrivée de Guinée, affirme avec force son désir d'indépendance. Son charisme et sa maturité en font un personnage central. Elle était destinée à être mariée de force à l'âge de quatorze ans. Elle a fui son pays pour devenir ce qu'elle veut être : une femme libre.

« *Un sourire, un regard. Filmer Aminata, c'est filmer l'adolescence, la transformation.* » Thomas Ellis

Khalil, adolescent algérien hyperactif et mutique, il ne parle pas français, retient l'attention par son énergie chaotique et sa volonté de s'en sortir. Derrière sa casquette, le regard baissé, il donne l'impression d'avoir quelque chose à cacher. Khalil a une volonté de s'en sortir qui dépasse la moyenne, car c'est une nécessité. Il est prêt à tout.

Le réalisateur filme le processus d'accueil de deux frères ivoiriens, Abdoulaye et Tidiane, rencontrés dans la rue et hébergés en urgence. Les deux garçons sont partis seuls, de Côte d'Ivoire, ils ont travaillé un an en Tunisie, à Sfax, pour



se payer la traversée de la Méditerranée une nuit glaciale de février. Mais, dès le premier soir à Marseille, ils sont séparés. La première fois depuis leur départ. Face à la machine administrative, Tidiane garde son calme, porté par un destin.

Marseille, territoire des possibles

Le film s'inscrit dans la réalité marseillaise, où l'afflux de jeunes isolés est massif : de 750 mineurs en 2019 à plus de 2 300 en 2023, dont beaucoup restent à la rue en attente de décision. Mais le réalisateur refuse de centrer son récit sur la traversée, thème omniprésent dans les discours qu'on impose aux jeunes et qu'ils n'ont pas envie d'aborder. « *Pourquoi on ne me demande jamais quels sont mes rêves ?* » interrogera Junior.

La séquence sous-marine symbolise l'entre-deux mondes et le trauma retenu, traité par le son et la musique comme une matière onirique grâce à la collaboration avec la compositrice Jeanne Susin et l'Orchestre de l'Opéra de Marseille.

Marseille apparaît surtout comme un décor traversé, un espace de transition plus qu'un personnage. La mer reste omniprésente, un horizon constant, comme mémoire du danger, mais aussi horizon d'avenir. Le plan-séquence au Prado ou l'ascension de Junior vers Notre-Dame de la Garde, jusqu'à la venue inattendue du pape, inscrit ce documentaire dans la spontanéité de l'adolescence ou la mise en scène privilégie en premier lieu les corps et les visages plutôt que le décor. Ainsi, la fête finale sur le Vieux-Port, pour les 30 ans de la victoire de l'OM en Coupe d'Europe de football, baignée de fumigènes rouges, rassemble symboliquement la détresse passée et la joie collective.

Tout va bien

Le titre *Tout va bien* renvoie aux messages que les jeunes transmettent à leurs familles pour les rassurer, mais aussi à la façon dont tous tentent de se convaincre qu'ils avancent malgré les

difficultés. Le téléphone est pour eux un indispensable outil de transmission, un lien fragile entre leur vie présente et leur passé. Un véritable personnage d'une importance vitale. Grâce au téléphone portable, ils communiquent avec leurs familles, dont on devine très vite qu'à la distance géographique s'ajoutera la distance psychologique. Ainsi, le lien familial, souvent distendu, apparaît dans des moments d'une grande intensité, notamment l'appel d'Aminata à sa mère le jour de ses 18 ans. Les parents, restés au pays, voient leurs enfants se transformer à distance, tandis que les adolescents oscillent entre affirmations de soi et désir de rassurer. Ils se construisent sur quelque chose de brisé. Que ça soit la traversée, le voyage, la relation aux parents, la peur loin de chez eux... Ils ont conscience de leurs brisures, de leurs fragilités. Ils ne se sont pas construits sur du solide, mais sur une faille, du vulnérable. Et c'est de là qu'ils trouvent cette force impressionnante. Mais tout va bien.

Aminata poursuit une formation d'aide-soignante; Junior, désormais serveur et fiancé; Khalil, devenu apprenti chauffagiste; ou encore Tidiane et Abdoulaye, chacun engagé dans un apprentissage et une vie nouvelle. Tous avancent, malgré les blessures et les incertitudes, animés par le même désir d'exister.

« *En sortant de la salle, j'aimerais que les spectateurs se rendent compte que les personnes qui arrivent en France sont comme nous, pleines de rêves et d'envie de trouver leur place et que l'on arrête de faire un amalgame entre problème et immigration.* » Thomas Ellis

Espérons que ce documentaire parvienne à ceux qui en doutaient.

Mireille Mercier et Daniel Pinós

Tout va bien

Un film de Thomas Ellis, 2025. Durée : 1 h 26 mn,
Producteurs : Caroline Nataf, Thomas Ellis, Thomas Morvan,
Antoine Pezet, Sortie le 7 janvier.

À propos du réalisateur

Dans le sud de l'Inde au début des années 2000, Thomas Ellis participe à des projets d'entrepreneurs sociaux avec des communautés dalits. En 2007, il réalise son premier documentaire, *Palestines*, sélectionné au festival de Locarno. La même année, il s'installe à New Delhi en tant que journaliste pour les principales chaînes françaises et européennes couvrant l'Inde, le Pakistan, la Birmanie et l'Iran. Il est cofondateur de l'agence Babel Press/Babel Doc. En 2015 et 2017, il lance DILY, un mouvement social et culturel dans la capitale indienne, qui sera à l'origine de nombreuses initiatives, dont le Delhi Walk Festival. Thomas Ellis a produit une centaine de reportages pour les chaînes de télévision, dont certains lauréats du Prix Albert Londres (2014) et un Emmy Awards (2019).

Tout va bien

Documentaire français, de Thomas Ellis.

On a si souvent demandé à ces cinq jeunes gens venus « Mineurs non accompagnés » de Guinée-Conakry, de Côte d'Ivoire ou d'Algérie comment ils sont arrivés à Marseille que Thomas Ellis, né ici, leur accorde l'espace de nous faire voir pourquoi. En s'échinant à donner une chance à leurs rêves liés à l'école, à des possibles qui n'existent pas tels quels là d'où ils sont partis. Au-delà des froids couloirs et des portes qui semblent fermées. Dans un montage adéquatement discontinu comme la mosaïque de notre monde contemporain, c'est le son, entre bruitisme intérieur et musique modale sans résolution, qui figure en profondeur bien des non-dits, des peurs et des élans. Si certains moments sont aussi forts (comme le coup de téléphone à une mère qu'on aime, mais qui doit comprendre que sa fille prendra d'autres décisions), c'est grâce à la confiance que la caméra a su instaurer avec Aminata, Khalil ou Junior. Et au choix d'un objectif 50 mm habile à se rapprocher de ces très remarquables personnes et à aller chercher les basses lumières à fleur de réel. Possible que le réalisateur ait parfois en tête *Ghost Song* de Nicolas Peduzzi, et la peinture d'Edward Hopper ou de Nicolas de Staël. La ville est présente, qui bourdonne ou scintille, mais ceux qui la traversent, l'habitent et l'animent sont les vrais sujets, d'authentiques protagonistes qui ont le courage de « La Liberté » chantée par Soolking : « Excuse-moi d'exister, excuse mes sentiments. » Alors non, malgré les bonnes volontés, tout ne va pas bien, on le sait. Mais comment ne pas sentir combien on pourrait au moins se montrer plus hospitaliers ?

Nicolas Geneix

7 JANVIER | ★★☆☆

TOUT VA BIEN

En filmant cinq immigrés bien décidés à accomplir leur rêve, Thomas Ellis transforme le récit d'une jeunesse résiliente en une bouffée d'air frais.

Dès les premières minutes du film, les profondeurs marines engloutissent l'image. Si *Tout va bien* nous plonge dans le grand bain sans détour, c'est sans aucun doute parce que l'eau marque la première étape de l'immigration. Mais la dangereuse traversée en mer vécue par ces mineurs livrés à eux-mêmes, que l'ex-journaliste Thomas Ellis prend pour sujet, ne sera jamais évoquée frontalement. Seulement par vagues, grâce à un travail du son étourdissant qui en fait un traumatisme de fond. Non, le sujet principal est ailleurs : dans ce documentaire pensé comme une véritable fiction, les cinq adolescents filmés feignent l'ignorance face au dispositif dans lequel le réalisateur les entraîne avec précaution, tandis qu'ils tentent de se construire une vie à Marseille. Évoquer la crise migratoire avec humanité, peu y arrivent. Pourtant, ici, l'humilité du geste artistique de Thomas Ellis vous fera retenir leurs prénoms : Aminata a fui la Guinée, Khalil est originaire d'Algérie et Junior, à l'image de la fratrie Abdoulaye-Tidiane, vient de Côte d'Ivoire. De leur arrivée à leur mise à l'abri, jusqu'à leur intégration dans la société, tous se trouvent à une étape différente mais charnière de ce sinueux



parcours. Bien qu'ils ne se rencontrent jamais, ils font preuve de la même détermination face à la barrière de la langue, aux délais administratifs, aux jugements extérieurs ainsi qu'à leurs propres pensées parasites. Jusqu'au jour où ils parviennent, enfin, à sortir la tête de l'eau. ♦

LUCIE CHIOUER

ALLEZ-Y SI VOUS AVEZ AIMÉ *Moi, capitaine* (2023), *L'Histoire de Souleymane* (2024), *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* (2016)

Pays France • De Thomas Ellis • Documentaire • Durée 1 h 26

Tout va bien,
de Thomas Ellis

Avant de croiser et de filmer - durant plusieurs années - ces jeunes migrants, alias mineurs non accompagnés, le réalisateur a travaillé et vécu en Asie du Sud, notamment en Inde, au Pakistan et en Afghanistan, où il produisait des reportages. Revenu vivre à Marseille, il croise le chemin de cinq adolescents âgés de 14 à 19 ans, qui ont traversé, seuls, des déserts et des mers. Arrivés dans la cité phocéenne, ces filles et garçons portent bien sûr en eux l'espoir d'une nouvelle vie. Ils doivent apprendre un métier, découvrir un pays, des habitudes et pour certains une langue. Malgré les difficultés, restent positifs : « Tout va bien » répètent-ils à leurs familles.

C'est ce qui a amené le réalisateur à ressentir « de plus en plus la nécessité de raconter leurs histoires et de leur donner une image ». A cause de l'impression que quand on parle de migration, on se focalise le plus souvent - et c'est d'ailleurs légitime et nécessaire - sur les morts en mer ou les gens à la rue. Une approche qui occulte une dimension essentielle du départ : on quitte surtout son pays parce qu'on a envie d'une vie meilleure. D'où ces images pour raconter l'immigration autrement, à hauteur d'adolescent, et en proposer un récit de première main.

Et peut-être ces voyages seront-ils couronnés de succès, et alors, peut-être, tout ira effectivement bien.

Sortie le 7 janvier 2026

TOUT VA BIEN

de Thomas Ellis

Jour2fête (1 h 26)



Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. À Marseille, ils portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie.

**HEBDO
MADAIRES
&
BIMENSUELS**

ET LEURS SITES WEB

Tout va bien

On aimerait tant que tout aille bien pour ces gamins ! Le documentaire intimiste de Thomas Ellis suit avec une grande délicatesse cinq « mineurs isolés étrangers » (MIE) débarqués par miracle en France (ici, à Marseille), qui rêvent de vivre, d'apprendre, de bosser ailleurs que chez eux. Ils sont aidés par des femmes et des hommes qui voient en ces jeunes plus que des « MIE ». La route pour devenir adulte en terre étrangère est longue : ils s'accrochent, ils vont y parvenir, il le faut ! – **M. B.**


CINÉMA

Tout va bien

De Thomas Ellis

● Raconter autrement la migration. Ils sont cinq, âgés de 14 à 19 ans. Ils ont traversé la mer par leurs propres moyens au péril de leur vie et débarquent à Marseille des rêves plein la tête. On les appelle des mineurs non accompagnés (MNA). L'une a fui un mariage forcé, un autre ambitionne d'intégrer un club de foot. Ils apprennent un métier, une langue, et se battent pour s'insérer socialement et professionnellement. Malgré les obstacles, ils répètent à leurs familles : «*Tout va bien.*» Chaque histoire condamne les clichés sur le parcours tortueux de l'immigration. Thomas Ellis signe un premier film qui illustre la dignité, la détermination et le tumulte de l'intégration. Une œuvre universelle et nécessaire. ■ Y.J.

En salle le 7 janvier 2026.



★ *M Le Magazine du Monde*

Samedi 27 décembre 2025

Le réalisateur
Thomas Ellis et des élèves
du lycée La Calade
lors d'une avant-première
du documentaire
«Tout va bien» au cinéma
l'Alhambra, à Marseille,
le 18 novembre.



Texte Clémentine Goldszal
Photos Baptiste de Ville d'Avray

À MARSEILLE, L'ECHO D'UN FILM SUR LES JEUNES MIGRANTS

LE RÉALISATEUR THOMAS ELLIS A SUIVI PENDANT PRÈS DE DEUX ANS LE PARCOURS EN FRANCE DE CINQ MINEURS NON ACCOMPAGNÉS VENUS DE CÔTE D'IVOIRE, DE GUINÉE ET D'ALGÉRIE. AVANT SA SORTIE EN SALLE, LE 7 JANVIER, SON DOCUMENTAIRE, "TOUT VA BIEN", RÉCIT D'UNE INTÉGRATION RÉUSSIE MALGRÉ LES DIFFICULTÉS. RENCONTRE UN FRANC SUCCÈS DANS LES COLLÈGES ET LES LYCÉES.

IL FAIT BEAU, ce 21 novembre. Mais les 200 élèves de 3^e du collège Pierre-Puget, situé non loin de la place Castellane, dans le 6^e arrondissement de Marseille, sont à l'ombre pour deux bonnes heures. Ils assistent à la projection, en avant-première, du documentaire de Thomas Ellis, *Tout va bien* (sortie le 7 janvier). Dans la grande salle pleine à craquer du mythique cinéma Le Prado, ils découvrent les trajectoires d'Aminata, Khalil, Abdoulaye, Tidiane et Junior, cinq adolescents âgés de 14 à 19 ans, arrivés seuls en France en quête d'une vie meilleure. Venus de Côte d'Ivoire, de Guinée et d'Algérie, ils voient en Marseille le point d'arrivée d'un chemin que l'on devine douloureux, mais que le film élude volontairement pour se concentrer sur leurs « *parcours d'intégration réussis* ». Thomas Ellis les a suivis pendant deux ans, de septembre 2022 à juillet 2024, partageant avec eux espoirs et déconvenues, rencontres et solitude.

Dans la salle, les visages des spectateurs nimbés de la lumière du grand écran semblent faire écho à ceux des protagonistes : coiffures afro flamboyantes, tresses soignées, voiles plus ou moins couvrants, capuches et doudounes dans un

camaïeu de noir et de gris... Aux premiers rangs, une dizaine de mineurs étrangers isolés de la classe estampillée UPE2A (unité pédagogique pour élèves allophones arrivants) sont couvés des yeux par leurs professeures, attentives. Quand les lumières se rallument, la séance de questions-réponses donne lieu à une rafale d'interrogations auxquelles Thomas Ellis, le réalisateur, répond avec gouaille et décontraction. À 44 ans, ce natif de Marseille a déjà connu plusieurs vies : diplômé d'une école de commerce, il met le cap vers l'Inde en 2003. Installé à Madras, il participe à plusieurs projets d'entrepreneuriat social dans le sud de l'Inde, avant de se lancer dans le journalisme à New Delhi en cofondant l'agence de presse Babel. Comme journaliste et producteur, il couvre alors l'Inde, le Pakistan, la Birmanie et l'Iran pour les principales chaînes de télévision françaises. C'est à son retour en France, fin 2019, qu'il commence à s'intéresser aux parcours de ces mineurs qui débarquent chaque année à Marseille (1 558 mineurs non accompagnés étaient pris en charge par l'Aide sociale à l'enfance dans les Bouches-du-Rhône en 2024 contre 498 en 2019). Baskets vertes aux —→



—> pieds, chemise bariolée, lunettes fines sur le nez et cheveux ébouriffés, Thomas Ellis a le rire facile et l'énergie communicative. Au fil des dernières semaines, il est devenu maître dans l'art de deviser avec ces adolescents qui lui posent des questions sur son travail et le font souvent sourire. « *Les acteurs vont venir ?* », demande un spectateur. Il explique que les personnages du film ne sont pas des acteurs ; il revient sur les fondamentaux du genre documentaire, fait de la pédagogie sur la déontologie de son métier. « *Ils ont été payés combien pour jouer dans le film ?* » « *Ils n'ont pas été payés, car dans un documentaire on ne rémunère pas les personnages, sinon cela déforme le réel. Toutefois, c'est leur histoire que l'on raconte, donc quelques mois après qu'ils ont visionné le film, par souci d'équité, je leur ai versé la moitié de mes droits d'auteur, soit 1500 euros chacun* », précise-t-il. Soupis envieux dans la salle. « *L'ado qui voulait faire plombier, il est devenu quoi ?* », « *Est-ce que, pour vous, ils ont réussi leur vie ?* », « *Est-ce que leurs parents sont au courant ?* », « *Est-ce qu'ils ont eu leurs papiers grâce au film ?* » Lorsqu'une jeune fille lui demande dans quel but il a fait ce film, Thomas Ellis répond qu'il voulait parler de migration sans se focaliser sur les problèmes ou sur les liens abusifs faits

parfois entre immigration et délinquance. « *Toute personne qui se déplace a, comme vous, des rêves et des envies de réussir, mais ça n'est jamais raconté. Je voulais montrer ce qu'on ne voit pas : des choses simples, des jeunes qui apprennent notre langue, suivent une formation et trouvent leur place. La vie normale, qui souvent se passe bien.* » Pudique et optimiste, *Tout va bien* (qui doit son titre à cette antienne que les jeunes gens répètent à l'envi pour rassurer leurs familles restées au pays) est pensé comme un antidote au catastrophisme et à la morosité.

Trois heures plus tard, revoici Thomas Ellis devant la façade Art déco un peu décatie du cinéma l'Alhambra, dans le quartier de l'Estaque, au nord de Marseille. Une nouvelle foule d'ados se presse en chahutant pour entrer dans la salle. « *Y a-t-il des MNA parmi vous ?* », s'enquiert le réalisateur avant de lancer la projection. Les MNA, ce sont les mineurs non accompagnés pour lesquels certaines scènes de *Tout va bien* pourraient réveiller des traumatismes. Dans la salle, Christine Pietri, professeure d'économie-gestion qui a accompagné l'an dernier ses élèves voir *Elephant Man*, de David Lynch, et *Psychose*, d'Alfred Hitchcock, dans ce même cinéma, se réjouit que les jeunes « *issus de l'immigration* » voient ce film. Ces derniers ont

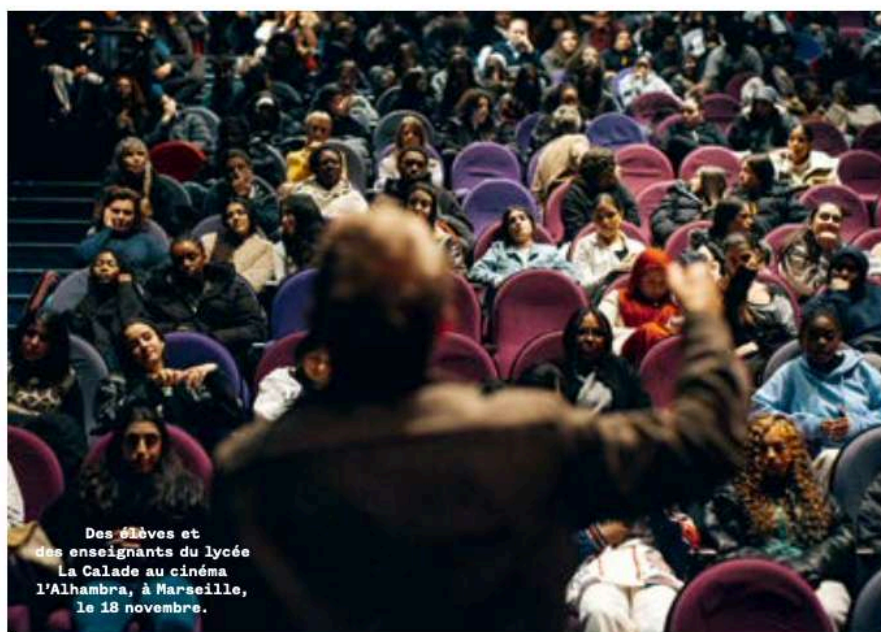
parfois tendance, dit-elle, à juger sévèrement les nouveaux arrivants. À la sortie, les ados s'éloignent par grappes, mais un petit groupe s'attarde. Nasrine, Djamel, Zariata et Bilel ont aimé. « *D'habitude, dans les films avec des Arabes et des Noirs, il y a toujours une mama femme de ménage et un fils qui vend de la drogue pour l'aider* », notent-ils.

Thomas Ellis accompagne partout où il peut ce film qu'il porte à bout de bras depuis des années : il l'a coproduit et réalisé, avec un budget serré de 400 000 euros, a fait appel à l'orchestre de l'Opéra de Marseille pour en jouer la musique et ne s'est pas laissé démonter quand, au mois de juin, les festivals de cinéma de Cannes et de Venise ont argué du manque de place pour l'accueillir dans leurs programmations. À leur tour, durant l'été, les festivals de documentaires, comme l'International Documentary Film Festival d'Amsterdam ou le DOK de Leipzig, refusent *Tout va bien*. Thomas Ellis, impatient de montrer son film, trépigne. Il a, dans son carnet d'adresses, les coordonnées de 515 lycées professionnels avec lesquels il est en contact depuis qu'il a monté, en parallèle du tournage de *Tout va bien*, un réseau en vue d'aider des élèves à trouver des stages. Il contacte une poignée de chefs d'établissement en septembre pour leur proposer d'organiser des projections. Quinze lycées de la région lyonnaise répondent positivement. Depuis la première avant-première, le 17 septembre, avec le lycée professionnel Hélène-Boucher, à Vénissieux (Rhône), plus de 10 000 élèves ont vu *Tout va bien*. À Hénin-Beaumont (Pas-de-Calais) et aux Ullis (Essonne), à Carcassonne (Aude), Auray (Morbihan), Rennes, Martigues (Bouches-du-Rhône) et Montreuil (Seine-Saint-Denis), les adolescents ont été captivés par les itinéraires difficiles et le courage de ces cinq jeunes gens déracinés. À Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), dans une ambiance électrique, Thomas Ellis a entendu une jeune fille murmurer en entrant dans la salle : « *Ah ! c'est ça, un cinéma.* » À Bordeaux, une professeure a promis de lui faire parvenir les lettres que ses élèves veulent écrire à Aminata, Khalil, Abdoulaye, Tidiane et Junior. En novembre, les dates sont devenues tellement nombreuses partout en France qu'il a dû déléguer à des associations la séquence de questions-réponses clôturant chaque séance.

Début décembre, à l'Assemblée nationale, lors de l'examen du rapport de la commission des affaires sociales sur la proposition de loi visant à protéger les mineurs isolés du risque de devenir sans-abri, la députée (Parti socialiste) de Côte-d'Or Océane Godard a encouragé son collègue Fabien Di Filippo (Les Républicains) à voir le film. « *Cela vous ennuie, quand on vous dit que tout va bien (...) car ce qui fonde votre business politique, c'est la haine, la division, la peur et toutes ces émotions très négatives !* », a-t-elle dit. Une projection spéciale du film devrait être organisée à l'Assemblée nationale en février. (M)

“Je voulais montrer ce qu'on ne voit pas : des choses simples, des jeunes qui apprennent notre langue, suivent une formation et trouvent leur place. La vie normale, qui souvent se passe bien.”

Thomas Ellis



Des élèves et des enseignants du lycée La Calade au cinéma l'Alhambra, à Marseille, le 18 novembre.

Un documentaire sur l'histoire de mineurs non accompagnés

À l'occasion de la journée internationale des migrants, le complexe Saint-Louis de Saint-Palais organise une soirée en partenariat avec l'association Solidarité migrants-Etorkinekin Amikuze. Le cinéma propose une projection en avant-première du documentaire *Tout va bien* du réalisateur Thomas Ellis, jeudi 18 décembre à 20h30.

Cette immersion dans le quotidien de mineurs non accompagnés de Marseille filmé pendant plusieurs années désire changer le regard sur la migration et questionner les politiques publiques. Le film suit l'histoire de cinq adolescents âgés de 14 à 19 ans. Après avoir traversé des déserts et des mers, seuls, ils arrivent dans la cité phocéenne. Avec l'espoir de démarrer une nouvelle vie, ils apprennent un métier, découvrent un pays et ses habitudes et, pour certains, une langue. Bien qu'ils répètent continuellement à leur famille que "*tout va bien*", l'intégration sera elle aussi un long voyage. *Tout va bien* sortira en salles le 7 janvier 2026.

Prix : de 5 à 7 euros. Réservations en ligne sur le site Internet Moncine.fr ou à la caisse du cinéma.

★ LE MONDE DES ADOS

Mercredi 7 janvier 2026



L'espoir d'une vie nouvelle



Aminata, Junior, Khalil, Tidiane et Abdoulaye sont des ados qui viennent d'Algérie, de Guinée et de Côte d'Ivoire. Ils ont entre 14 et 19 ans et ont quitté leur famille et leur vie pour prendre un nouveau départ seul-es en France. Dans ce documentaire qui suit leur quotidien, tu découvres leur histoire, leurs déceptions et leurs rêves. Leurs voix sont éclairantes et racontent de façon poignante la difficulté de tout recommencer. Un film bouleversant. **S.G.**

→ *Tout va bien*, documentaire français de Thomas Ellis, en salle.



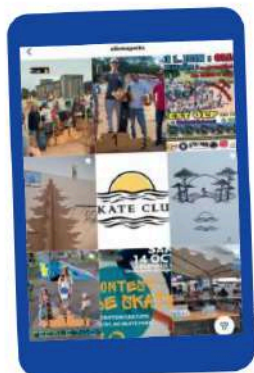
© 2025 UNITÉ - SOMEICI

Un lecteur le recommandait
dans le MDA #41!

★ LE MONDE DES ADOS

Mercredi 10 décembre 2025

Courrier



LES PASSIONS

Sur des roulettes

J'écoute beaucoup Nirvana, est-ce que vous pourriez en parler dans le magazine ? Mon autre passion, c'est le skate. Pouvez-vous faire un article sur Tony Hawk ? C'est un Américain, il a inventé plein de figures, comme le 720. Et pour ceux qui sont sur les réseaux sociaux, je leur recommande de suivre mon prof de skate, Nicolas. Il publie sous le nom de Ollie les petits. Et je suis un grand fan du MDA !

Lucas, 11 ans

Tu veux voir des figures ? C'est par ici !

© NASA/JPL-Caltech



Les astrophysiciens donnent des noms aux trous noirs. Ici, la galaxie NGC 1313, photographiée en 2004, contient un trou noir baptisé NGC1313X-1.

LA QUESTION

Dans l'Espace

Qu'est-ce qu'un trou noir ?

Loélya

MDA C'est un astre fait de matière très dense, au point qu'il absorbe tout, y compris la lumière. D'où son nom. Il apparaît suite à la disparition d'une grosse étoile. Il y en a des milliards dans l'univers mais ils sont difficiles à observer.

Avancer dans la vie, sans ses parents...



LE PROJET

Aller à Djibouti !

Je pratique le dakaïto ryu depuis mes 6 ans. C'est un art martial africain créé par maître Looïta, à Djibouti. Avec mon prof et des élèves, on essaie de trouver de l'argent pour y aller en stage cet été. Mon copain et moi, on a mis des boîtes à dons dans les commerces de mon village et on va faire les marchés de Noël. C'est loin, mais j'ai plus peur de la chaleur sur place que du voyage !

Basile, 11 ans (Seine-et-Marne)

LE DOCUMENTAIRE

Nouvelle vie

J'ai vu avec mon collègue le film qui s'appelle Tout va bien. Il raconte l'histoire de cinq jeunes, des enfants migrants, qui ont tout quitté pour tout recommencer. C'est un film de Thomas Ellis. Je pense qu'il faudrait en parler dans Le Monde des ados.

Léon

« Tout va bien » : à Marseille, le quotidien et les rêves de cinq migrants mineurs non accompagnés

Critique Documentaire par Thomas Ellis (France, 1h26). En salle le 7 janvier ★★☆☆☆



Le cinéaste suit cinq jeunes migrants qui tentent de trouver leurs marques à Marseille. Parole trop souvent assourdie enfin écoutée dans son intégrité. Seul regret, des reconstitutions appuyées, filmées en caméra subjective, des dangers endurés lors de leurs odyssées.



« Nous sommes habités par nos rêves »

Cinq destins ballottés, cinq jeunes migrants qui se retrouvent à Marseille. Le documentaire *Tout va bien*, en salles le 7 janvier, raconte leurs histoires. Il a été projeté en avant-première à des lycéens de la cité phocéenne. *Le Pèlerin* y était.

Par **Catherine Escrive**, photos **Anthony Micallef** pour *Le Pèlerin*

Il est 11 heures du matin dans un cinéma proche de la Canebière. Lorsque les lumières se rallument dans la salle, Junior, Tidiane, Abdoulaye, Aminata et Khalil montent sur scène sous les applaudissements des lycéens marseillais venus découvrir *Tout va bien*, le documentaire dont ils sont les cinq protagonistes. Un échange se noue entre le public, le



TOUT VA BIEN,
de Thomas Ellis,
documentaire, 1h26.

Notre avis : 👍👍

réalisateur et les héros du film. « Cette œuvre permet de dialoguer autour de l'immigration, un sujet difficile à aborder entre jeunes », relève d'emblée César, un élève de seconde. Naïs, professeur d'histoire-géographie, ajoute « qu'au-delà des polémiques et de la politique, ce film parle avant tout de rencontres humaines, ce qui permet d'aller au-delà des clichés ». Offrir un

concentré de rencontres, c'est précisément ce qu'a souhaité faire le réalisateur Thomas Ellis : « Lorsque l'on parle de migration, on se focalise généralement sur des situations dramatiques comme les morts en mer, les gens piégés dans toutes sortes de trafics, forcés de vivre dans la rue ou tombant dans la délinquance. Mais si ces personnes quittent leur pays, c'est avec l'espoir d'une vie meilleure. C'est cette quête que j'ai voulu filmer, sans en gommer les difficultés. »

Le soutien des lycéens

Animés par l'élan vital propre à l'adolescence, ces cinq jeunes, arrivés dans les Bouches-du-Rhône comme mineurs non accompagnés, crèvent l'écran. Assis aux côtés du réalisateur, Junior, 23 ans, raconte. « Ayant débarqué à Martigues à l'âge de 17 ans, j'étais plein de rêves. J'ai été accueilli par les bénévoles de l'association Le rallumeur d'étoiles qui se sont relayés pour m'héberger, pendant plus de six mois. Ils m'ont orienté et rassuré. Je ne les oublierai jamais », raconte-t-il, sourire aux lèvres. Même s'il n'a pas pu devenir footballeur comme il l'espérait au départ, Junior a vu d'autres portes s'ouvrir. Il a décroché un CAP hôtellerie en alternance, avant de devenir salarié en bac professionnel au Sépia, un restaurant marseillais. « Chaque matin, je suis content d'aller bosser avec mes collègues et mes employeurs. Ils me font confiance. J'ai le sentiment d'avoir été accepté. »

Une fois le débat terminé, Thomas Ellis distribue de grandes enveloppes à chacun de ceux qu'il appelle « ses super-héros ». Elles contiennent des dizaines de lettres de soutien qui leur ont été adressées par des lycéens. Car le film, placé sous le haut patronage de l'Éducation nationale, a déjà été vu en avant-première dans une vingtaine d'établissements scolaires de



1 Sur le Vieux-Port à Marseille, le réalisateur Thomas Ellis (deuxième à g.) est entouré de Khalil, Aminata, Junior, Tidiane et Abdoulaye (de g. à d.).

2 Le documentaire qu'il consacre aux cinq jeunes gens a été projeté en avant-première dans une vingtaine de lycées.

3 Arrivé dans les Bouches-du-Rhône en 2019 comme mineur non accompagné, Junior est aujourd'hui, à 23 ans, en bac professionnel dans la restauration.

l'Hexagone. Assis dans le hall du cinéma, Tidiane prend connaissance des courriers : « C'est touchant de lire ces lettres envoyées par des jeunes de notre âge. Dans celle-là, un élève m'écrit que mon parcours lui a fait prendre conscience des inégalités sociales. » Arrivé en France il y a deux ans, à l'âge de 15 ans, il termine un CAP chauffeur routier, le métier qu'exerçait son père en Côte d'Ivoire. « Mon parcours m'a obligé à grandir très vite, d'autant que ma famille m'avait confié la responsabilité de mon petit frère Abdoulaye. Lorsque je me vois dans le film, je me trouve très

Cinéma

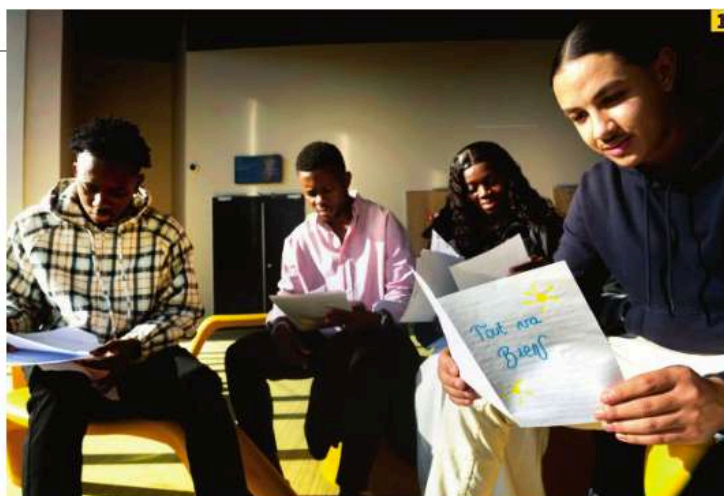
• • •

courageux ! », confie-t-il à voix basse.

Ces cinq migrants aux parcours différents sont unanimes : l'apprentissage d'un métier est un gage de stabilité. En descendant à mes côtés la Canebière, Aminata, 19 ans, me le confirme : « Avoir un travail était mon premier objectif. » La jeune fille, qui a fui la Guinée à 15 ans pour échapper à un mariage forcé, est aujourd'hui en contrat d'apprentissage en Ehpad afin de devenir aide-soignante. « J'avais besoin de me libérer de la pression des traditions qui m'étouffait. Ce que j'apprécie le plus en France ? La liberté, dans tous les domaines de ma vie. Je savoure chaque jour cette chance immense d'assumer mes propres choix. »

Revoir leurs parents

Nous voici arrivés sur l'esplanade du Vieux-Port. Junior, pensif, regarde en direction de Notre-Dame-de-la-Garde. C'est sur le parvis de la basilique, devant le mémorial dédié aux marins et migrants disparus en mer, qu'en 2023, à l'occasion des Rencontres méditerranéennes, il a lu un texte devant le pape François. « Cet extrait évoquant



1 Dans le hall du cinéma, les jeunes migrants prennent connaissance des courriers de soutien de lycéens qui ont vu le documentaire.

2 « Tout va bien » : c'est la phrase que les cinq protagonistes du documentaire répètent à leurs proches pour les rassurer, même si ce n'est pas vrai.

le naufrage de saint Paul avait un sens très fort pour moi. On entend parfois : « Les migrants nous envahissent, c'est à cause d'eux que surgissent nos problèmes. » De manière indirecte, quand il était là, le pape a répondu à cela, dans ses gestes et ses discours. Il disait qu'il faut savoir accepter les migrants, car ils portent en eux des rêves, des histoires, des prénoms. Ce sont des personnes qui cherchent à s'émanciper et à s'en sortir. Bien sûr, certains d'entre nous ne se comportent pas correctement. Mais la plupart viennent pour un avenir meilleur et ressentent, comme moi, une immense gratitude envers ceux qui les accueillent. »

Alors, *Tout va bien* dans le meilleur des mondes ? Non, bien sûr, il reste encore bien du chemin à parcourir pour ces cinq jeunes qui rêvent de revoir leurs parents, présents dans le film à travers les visios et SMS échangés. « Pour les rassurer, on leur dit que tout va bien, même quand ce n'est pas vrai », confie Tidiane, dans un doux sourire. Sur le quai, juste à côté de nous, un pêcheur décharge quelques casiers de poissons frais. Aminata, Khalil, Junior, Tidiane et son frère Abdoulaye observent le petit bateau, puis tournent leur regard vers le large, songeurs. Un jour, promis, ils iront rendre visite à leurs proches, restés de l'autre côté de la Méditerranée. ■



Ils racontent leur parcours : découvrez les témoignages des jeunes migrants du documentaire «Tout va bien»



Leurs parcours, leurs espoirs... découvrez les témoignages de cinq jeunes migrants au cœur du documentaire «Tout va bien», en salles le 7 janvier 2026.

Junior, 23 ans : «Chaque matin, je suis content de me lever pour aller travailler»



© Anthony Micallef pour Le Pèlerin

« À mon arrivée à Martigues, en 2019, j'étais plein de rêves et d'objectifs. J'avais alors 17 ans et j'ai rencontré des gens chaleureux et prêts à m'aider, dans le groupe de bénévoles de l'association "Rallumeurs d'étoiles". Ils m'ont hébergé, orienté et rassuré.

Quelques mois plus tard, j'ai commencé ma formation en école hôtelière à Marseille. Aujourd'hui en bac pro, je suis chef de rang au Sépia, un restaurant familial et traditionnel qui propose de beaux mets. Mes employeurs me font confiance.

Si je suis venu en France, c'est dans le but de devenir footballeur professionnel. Même si je n'ai pas pu réaliser ce rêve, je me rends compte que cet élan m'a permis de rencontrer de belles personnes, d'avoir un travail et de stabiliser ma vie personnelle.

Chaque matin, je suis content de me lever pour aller travailler, voir mes employeurs et mes collègues. C'est ce vivre-ensemble, cette volonté de participer à la construction de la société française, que j'aimerais mettre dans le cœur des spectateurs qui découvriront le documentaire *Tout va bien*. La France est solidaire et je suis heureux d'être ici. »

Aminata, 19 ans : «Ici, je me sens libre de mes choix de vie»



© Anthony Micallef pour Le Pèlerin

« Mon plus grand rêve est de devenir infirmière. Pour l'instant, je suis en apprentissage en Ehpad, afin de décrocher un CAP d'aide-soignante. Si j'ai fui la Guinée, c'est pour éviter le mariage forcé. J'étais en quête de liberté en tant que femme et j'ai trouvé mon émancipation en France. Aujourd'hui, je suis fière de mon parcours. J'espère que d'autres femmes, étouffées par les traditions et le conformisme, y puiseront de la force.

Lorsque je suis arrivée, j'étais triste, seule et malade. J'avais peur de me retrouver à la rue. Heureusement, des policiers croisés à la gare Saint-Charles, à Marseille, m'ont mise en contact avec une association qui m'a secourue. Ici, je me sens libre de tous mes choix de vie. »

Tidiane 20 ans, et Abdoulaye, 17 ans : «Je suis devenu adulte très vite»



© Anthony Micallef pour Le Pèlerin

« Originaire de Côte d'Ivoire, je suis arrivé en France à 15 ans avec mon petit frère Abdoulaye, 12 ans. Ma maman n'ayant plus les moyens de payer ma scolarité, j'ai décidé de prendre la route. Ma famille m'a confié Abdoulaye.

À notre arrivée en France, nous avons été pris en charge par l'association Addap 13 et Soliha Provence. Au départ, Abdoulaye et moi avons été séparés, ce qui m'a beaucoup inquiété. J'avais peur de ne plus jamais le revoir, de le perdre. Je suis aujourd'hui en CAP conducteur routier. C'est un métier qui me permettra de travailler.

Ce que je préfère en France ? La liberté ! Marseille est une ville à l'ambiance incroyable, car il y a des gens qui viennent du monde entier. Au début, j'étais très gêné de me voir dans le film de Thomas Ellis, car je suis discret. Mais j'ai finalement aimé revoir tout notre parcours.

Aujourd'hui, j'ai confiance en moi et je vais tout faire pour m'en sortir. Je suis devenu adulte très vite et, avec du recul, je trouve que j'ai été très courageux durant notre périple vers la France. »



No border

TOUT VA BIEN

De Thomas Ellis (France, 1h26) En salle le 7 janvier 2026.

Les portraits croisés de cinq adolescents venus d'horizons divers (Guinée, Côte d'Ivoire, Algérie...), mineurs isolés en situation irrégulière, qui évoquent leurs expériences et leurs espoirs en plein cœur de Marseille. La force du film réside dans sa manière de parler de la reconstruction et de l'émancipation de ses protagonistes, sans jamais éluder leur terrible exode et les drames rencontrés (résumés à de sobres et pudiques confessions face caméra). Entre passage à l'âge adulte, pression familiale, et contrats précaires, leurs expériences témoignent d'une réalité trop souvent ignorée ou caricaturée.

L'accueil COMME IL SE DOIT

CINÉMA

TOUT VA BIEN / Thomas Ellis / 1 h 26

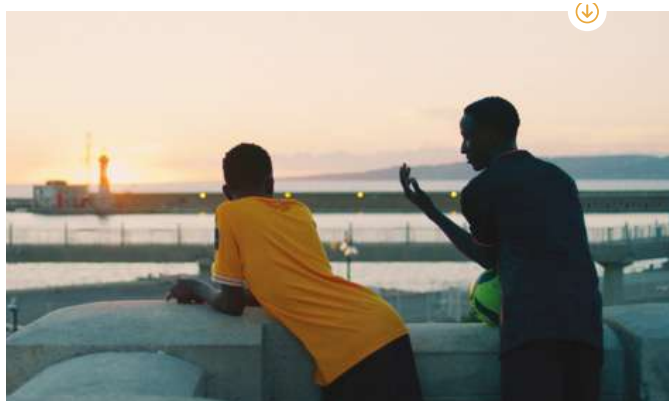
Avec *Tout va bien*, Thomas Ellis suit quatre mineurs non accompagnés à Marseille.

Il est curieux d'intituler *Tout va bien* un film sur les mineurs non accompagnés réfugiés en France – à Marseille en l'occurrence. C'est pourtant le titre choisi par Thomas Ellis pour son premier long métrage documentaire. Sans doute en forme de provocation tant le discours général ambiant, sous influence de l'extrême droite, ressasse l'idée de l'immigration comme source de tous les problèmes. Mais aussi parce qu'il a véritablement filmé l'accueil tel qu'il devrait être de façon générale. Non que les parcours soient idylliques. Mais on suit des adolescents qui, depuis leur arrivée sur le sol français, ont été pris en main.

Au début du film, cet accueil est tout récent pour Abdoulaye et Tidiane, deux frères originaires de Côte d'Ivoire. Le premier a été placé dans un foyer alors qu'un doute plane sur l'âge du second, qui va devoir passer un test de minorité. De même, débarquant depuis peu d'Algérie, Khalil a lui pour premier handicap de ne pas parler français. Aminata, Guinéenne de 16 ans, est en France depuis deux ans et désire devenir soignante. Enfin, Junior poursuit un rêve – c'est pourquoi il a quitté la Côte d'Ivoire quatre ans auparavant : celui de faire carrière dans le football, tandis qu'il suit une formation dans la restauration.

Le passé de ces jeunes n'est pas abordé. C'est par des allusions métaphoriques que le cinéaste évoque des situations traumatiques de sauvetage. En revanche, le film s'attache à montrer leur faculté à répondre aux exigences du pays dans lequel ils se trouvent. Cette faculté est ancrée dans un espoir tenace en un avenir meilleur. Dans une soif de liberté aussi, et la volonté d'échapper à un destin déjà écrit. C'est évident pour Aminata. Ses conversations téléphoniques orageuses et douloureuses avec sa mère en témoignent. Elle a fui le sort que sa famille lui réservait : le mariage à 14 ans.

Si Junior est impressionnant par son application (voir la scène surprenante où il lit un passage de l'Évangile devant le pape), tous s'accrochent, malgré les difficultés à surmonter et parfois les désillusions. À l'écran, dans des scènes on ne peut plus quotidiennes, il émane d'eux un désir de vivre et une force juvénile universels. On est alors heureux que la France ait pu leur offrir ce nouveau tremplin. ● CHRISTOPHE KANTCHEFF





Tout va bien

Thomas Ellis

Sans commentaires, un documentaire percutant, parfois onirique, qui dépeint les souffrances et les espoirs de jeunes réfugiés à Marseille.



« *Tout va bien* », c'est ce qu'ils disent au téléphone à leurs familles. Aminata, Khalil, Junior, les frères Abdoulaye et Tidiane sont venus seuls en France, au terme de périples dont on ne saura presque rien. Dans une ville, Marseille, saturée de lumière et pourtant sombre, chacun navigue à la recherche de sa nouvelle vie. Filmés sur deux ans, dans une confiance manifeste, ces jeunes immensément pudiques dévoilent presque malgré eux leur peur, leur solitude, leur désarroi. Leur parcours douloureux est évoqué avec force et poésie par d'audacieuses séquences sous-marines, des lumières aveuglantes comme des fusées de détresse et des évocations sonores – cris, appels à l'aide, messages de sauveteurs... Chacun porte ses espoirs : le foot pour l'Ivoirien Junior, devenir infirmière et surtout libre pour Aminata, qui a fui un incontournable mariage en Guinée, rester ensemble pour les deux frères ivoiriens. Ou juste « *avoir une vie* » pour Khalil, venu d'Algérie, dont l'évolution bouleverse, de ses ongles rongés de détresse face à une

langue qu'il ne comprend pas à son apprentissage progressif et au sourire qui parfois déchire son visage enfantin comme un éclair.

Le documentariste Thomas Ellis se passe de commentaire mais saisit des scènes significantes – tel ce moment où Aminata se risque à tremper ses lèvres dans l'eau de la piscine – et attrape au vol les rares moments légers, drôles même : Junior répétant son rôle de serveur, les filles, lumineuses, discutant des garçons autour d'une glace ou dansant pour les réseaux sociaux – l'éclosion d'une émancipation timide mais implacable. Même s'il faut mettre ses rêves en pause, vendre des cigarettes à la sauvette ou livrer des surgelés à vélo, un espoir infini se dégage de cette chronique très subtilement mise en images et en sons. À la fin, la puissance déflagrante d'un échange téléphonique, le jour de ses 18 ans, entre Aminata et sa mère montre qu'au-delà des obstacles et de leur souffrance ces jeunes ont, avant tout, l'ambition, l'espoir et la voracité de leur âge. Et une détermination plus grande encore. ▶ Juliette Bénabent | Documentaire, France (1h26).

Mercredi 7 janvier 2026

Un nouveau voyage

Un soir d'été, cinq adolescents font la fête sur le Vieux-Port de Marseille. Des adolescents comme les autres, qui chantent et dansent face à la Méditerranée. Aminata a fui la Guinée à 14 ans et prépare un diplôme d'aide-soignante. Junior a quitté la Côte-d'Ivoire et rêve de devenir footballeur professionnel. Khalil est arrivé en France d'Algérie, il prépare un CAP en froid et climatisation. Abdoulaye et Tidiane sont eux aussi Ivoiriens. Les deux frères suivent une formation en menuiserie et dans les transports; ils aiment jouer au foot et se baigner pendant leur temps libre.

Des adolescents comme les autres, mais pas sur le papier. Ces jeunes étrangers sont considérés par l'administration française comme « mineurs non accompagnés », ou « mineurs isolés ». Sans famille proche ni tuteur, ils sont aidés par les services sociaux dans leurs démarches fastidieuses : s'inscrire à une formation, trouver une entreprise dans laquelle travailler, apprendre le français, passer leurs examens, se loger.



© Thomas Ellis / Unité / Sonet

Le réalisateur Thomas Ellis les a suivis dans leur nouvelle vie. De leur parcours précédant l'arrivée en France, nous ne saurons pas grand-chose. À demi-mot, mais sans qu'elles soient jamais évoquées frontalement, on comprend les épreuves difficiles, les traversées périlleuses du désert et/ou de la mer – dont beaucoup ne reviennent jamais. En France, de nouvelles épreuves les attendent. Mais « *tout va bien* », répètent ces jeunes à leurs familles inquiètes restées au pays.

« *C'est un truc sur lequel je ne veux pas revenir* », balaye Junior. Quand il fait son jogging, l'adolescent, fervent catholique, fait une pause à Notre-Dame-de-la-Garde pour allumer un cierge. Grâce au père Spinosa, recteur de la basilique, Junior a pu lire un texte face au pape François sur l'esplanade de la Bonne-Mère. Le souverain pontife, très heurté par les drames en mer, avait rappelé lors de sa visite à Marseille en 2023 : « *La mer se trouve devant nous; elle est source de vie, mais aussi un lieu qui évoque la tragédie des naufrages causant la mort. [...] Devant un tel drame, les mots ne servent à rien, mais des actes.* »

Dans ce documentaire plein de pudeur, où on sent l'empathie du réalisateur, la force de ces jeunes portés par leurs rêves nous remplit d'espoir. Le film, réalisé en partenariat avec l'Éducation nationale, est régulièrement présenté aux collégiens et lycéens.

Avant-première

Avant-première

Seuls, âgés de 14 à 19 ans, ils ont traversé les déserts, les mers et les frontières, porteurs de l'espoir d'une nouvelle vie. Le film *Tout va bien*, réalisé par Thomas Ellis, raconte leur histoire.

On ignore leur parcours, on ne connaît pas leur nom, mais d'emblée on s'attache à ces jeunes gens arrivés par la mer, seuls, sans parents, à Marseille. Pendant une heure vingt-six, on est plongés dans la vie de cinq adolescents, portés par une même envie d'avenir, qui écrivent avec obstination une nouvelle page de leur futur. Sans emphase, Thomas Ellis s'attache avec pudeur et humanité à leur quotidien. Filmés au plus près, leurs visages s'impriment en nous, enfantins et graves à la fois, où se lisent tous les rêves et les espoirs d'une vie à construire envers et contre tout... Leur courage éclate à chaque plan, illuminé par la force et la fragilité qui les portent au-delà de la solitude, du chagrin et de l'exil.

Thomas Ellis y capture l'énergie, la pudeur et la ténacité de ces jeunes, qui découvrent la langue, la culture et la vie d'un nouveau pays. « *Ils apprennent un métier, un pays, des habitudes, et pour certains une langue ; mais le véritable voyage ne fait que commencer* », écrit le réalisateur.

Leur regard est obstinément tourné vers l'avenir. *Tout va bien*, rêpent-ils inlassablement au téléphone à leurs parents, comme pour les rassurer et peut-être se persuader que le pire est derrière eux.

Tourné à Marseille, sur plusieurs années, la caméra capte leur évolution, leurs doutes et leur opiniâtreté, révélant une jeunesse pleine de ressources. Pensé comme un véritable film de cinéma, *Tout va bien* offre un regard décalé sur l'immigration, une approche singulière centrée sur des visages humains, créant ainsi une proximité déconcertante.

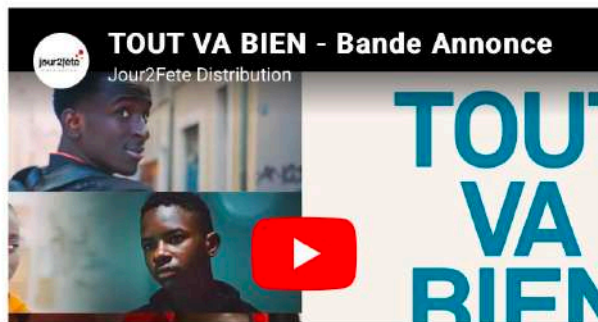
On ressort habité par leurs histoires, le regard enrichi d'une profonde empathie.

Evelyne Bordet



Tout va bien, de Thomas Ellis

La trame est, hélas, connue : c'est celle des « mineurs isolés », des jeunes sans papiers venus construire une nouvelle vie en France. Un parcours souvent douloureux et hérissé d'obstacles juridiques, car encore faut-il être reconnu comme mineur. Thomas Ellis a suivi cinq adolescents, au fil de leur quotidien et à l'écoute de leurs rêves.



Parmi eux Aminata, qui a fui un mariage forcé après l'excision et se forme comme aide-soignante, Khalid qui cherche en vain un stage pour un CAP d'électricien ou encore Junin qui prépare un bac pro dans la restauration mais se voudrait footballeur...

Journaliste à l'origine, Thomas Ellis cherche ici moins à nous informer qu'à nous faire ressentir le vécu et les espoirs de ces jeunes. Plein d'empathie, son documentaire brille d'un optimisme revigorant. **F.T.**

La Vie aime bien.

MIGRANT'SCÈNE. Ciné-débat au cinéma Louis Malle

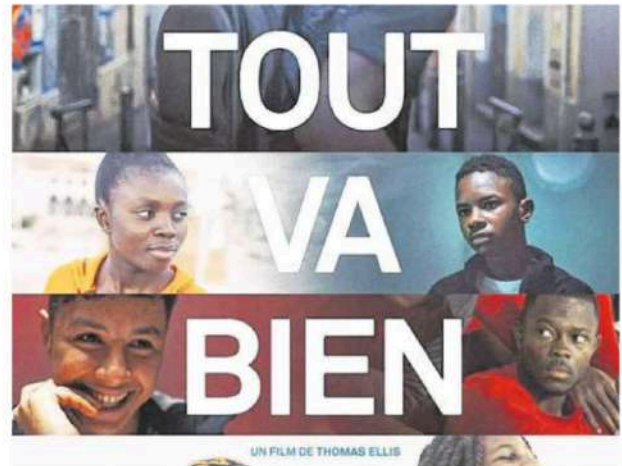
Dans le cadre de la Journée Internationale des Migrants, le **jeudi 18 décembre** à 20 h 30, le cinéma Louis Malle accueille un ciné-débat dans le cadre du festival Migrant'scène en partenariat avec la Cimade.

La soirée commence avec l'avant-première du documentaire « Tout va bien » de Thomas Ellis dont la sortie officielle est prévue le 7 janvier. On y suit cinq adolescents de 14 à 19 ans, qui ont traversé des déserts et des mers, seuls, et sont arrivés à Marseille. Ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Ils apprennent un métier, un pays,

des habitudes et pour certains une langue. « Tout va bien » répètent-ils obstinément à leurs familles. Mais le véritable voyage ne fait que commencer... Ce documentaire puissant et sensible interroge nos sociétés à travers les parcours migratoires contemporains et résonne particulièrement avec l'actualité et les débats de notre temps.

La projection sera suivie d'un débat avec des bénévoles du Collectif inter-associatif Solidarité Migrants de Cahors qui rassemble AMIgrants Cahors, Jamais sans toit, LDH, Amnesty International Cahors...

● Marie LEROY



« Tout va bien » en avant-première le 18 décembre au cinéma Louis Malle. Tout va bien

QUOTI

DIENS

ET LEURS SITES WEB

Grand écran : regarder autrement les jeunes migrants

Au cinéma le 7 janvier, le documentaire « Tout va bien » de Thomas Ellis raconte le parcours d'intégration de cinq mineurs non accompagnés, ayant quitté leur pays dans l'espoir d'un avenir meilleur en France. Différent et lumineux.

« Tout va bien », c'est ce qu'écrivent par SMS Junior, Aminata, Khalil, Abdoulaye et Tidiane à leur famille restée au pays pour les (ou se) rassurer. Car rien n'est facile pour ces jeunes, âgés de 14 à 18 ans, originaires d'Algérie, de Côte d'Ivoire et de Guinée, arrivés à Marseille après avoir traversé la Méditerranée. A la fois danger et horizon possibles, la mer ponctue le film mais leur périlleux voyage est rarement évoqué : « Les choses que j'ai endurées sont derrière moi, je ne veux pas revenir dessus. Je veux réaliser mon rêve », confie Junior qui s'entraîne dur pour devenir footballeur professionnel. En attendant, il prépare un bac professionnel.

« Je voulais que le film raconte l'immigration autrement », souligne Thomas Ellis, qui réalise son premier documentaire. J'ai rencontré des ados avec des envies et une force de vie incroyable, seuls sans parents (...). J'avais l'impression de voir des super-héros ! ».

« Je veux décider de ma vie »

C'est le cas d'Aminata qui a fui son pays à 14 ans pour échapper à un mariage forcé. Accueillie dans un foyer de l'Aide sociale à l'enfance, elle vit comme n'importe quelle adolescente de son âge - ou presque -, parle des garçons avec ses copines, poste des vidéos sur TikTok... « Je veux décider de ma vie, tu dois me laisser me marier avec qui je veux, je vais rester vivre en France après mon CAP », explique-t-elle par visio à sa mère, figée dans la tradition. La maman de Khalil, qui veut devenir plombier, est plus conciliante. Au téléphone, elle lui conseille d'écouter ses éducateurs et de « faire ce qu'on lui dit ». A commencer par apprendre le français dont il ne parle pas un mot.

Parfois, la solitude ou la détresse se lisent sur les visages comme sur celui d'Abdoulaye et de son petit frère Tidiane, séparés à leur arrivée car l'aîné doit prouver qu'il est mineur. Un test osseux l'attestera des mois plus tard et les deux frères seront à nouveau réunis dans le même foyer. « Tout va bien maintenant », lâche le grand.

Ni angélisme ni pathos dans ce documentaire subtil qui suit les jeunes au plus près de leur parcours (rendez-vous à la préfecture, devant le juge, cours de rattrapage scolaire, formation professionnelle...) et témoigne de leur incroyable force pour surmonter les

★ ACTUALITÉS SOCIALES HEBDOMADAIRES

Mercredi 7 janvier 2026

épreuves. Le film a été projeté en avant-première dans des collèges et des lycées, en partenariat avec des associations de soutien aux migrants. Une projection devrait être organisée à l'Assemblée nationale en février.



ITW Thomas Briançon

Briançon

Le film *Tout va bien*, de Thomas Ellis, en première avant-première

Le film *Tout va bien* de Thomas Ellis sera projeté jeudi 23 octobre en avant-première au cinéma Le Cosmo. Ce sera la première projection publique, seules des séances scolaires ont eu lieu jusqu'à présent. Le film suit cinq adolescents étrangers, âgés de 14 à 19 ans, arrivés seuls en France. « *Tout va bien* » répètent-ils obstinément à leurs familles. Le réalisateur retrace le parcours qui l'a amené à présenter son film à Briançon.

Qui êtes-vous ?

Thomas Ellis : « J'ai 44 ans, je suis Marseillais, j'ai vécu 15 ans en Inde, où j'étais journaliste. Je faisais du reportage, pour une agence qui travaillait pour des chaînes et des journaux partout dans le monde. »

Comment êtes-vous passé à la réalisation d'un long-métrage ?

« À l'époque, nous changeons en permanence de sujet. Il n'y avait pas de temps pour l'artistique, ni pour quelque chose de plus profond avec les gens qu'on filma. Quand je suis rentré en France en 2019, j'ai eu envie de faire un film plus engagé en prenant plus de temps en repérage, en reportage et avec les gens. »

Pourquoi ce sujet ?

« Je connaissais le sujet des mineurs non accompagnés (MNA), mais seulement à distance. Il y a beaucoup d'ados étrangers qui arrivent, seuls, en France et le sujet n'est pas traité. J'ai contacté des asso-



Le film *Tout va bien*, de Thomas Ellis, suit cinq jeunes mineurs étrangers arrivés sans leur famille à Marseille. Il sera projeté pour la première fois en avant-première à Briançon. Photo 2025-UNITÉ-SOMECL

ciations et, sans caméra, sans rien, j'ai passé 10 jours à rencontrer ces jeunes. J'ai eu l'impression d'avoir face à moi des super-héros. Ils arrivent tout seuls à Marseille et en peu de temps, ils parviennent à trouver leur place, à aller à l'école. J'ai mis en place des ateliers, de danse, d'écriture, avec une centaine d'ados. Ça a créé des liens, m'a permis de mieux les comprendre et de voir qu'ils portaient un imaginaire, des rêves, l'envie de trouver leur place ici. Puis j'ai poursuivi les repérages. Aller dans les écoles, les tribunaux, obte-

nir les autorisations de l'Aide sociale à l'enfance et des juges des enfants a été très long. Le tournage a commencé en 2022. »

Quel est votre but ?

« Quand on traite des migrations, on parle toujours de catastrophes. Or, toute personne qui change de pays espère une meilleure vie et fait tout pour y arriver. Il me semblait que cet aspect était complètement occulté. Je voulais ne pas toujours montrer l'horreur, mais comprendre, poser d'autres questions, déplacer le regard. Ce n'est pas un film mi-

litant, il est réalisé pour qu'on soit pris dans l'histoire : on vit, on va à l'école, au foot. Pas spécialement tourné pour des adultes, on peut en parler en famille, les ados peuvent s'identifier. »

Comment avez-vous conçu le film ?

« J'ai voulu faire un vrai documentaire de cinéma, où le spectateur puisse se mettre à la place de ces gamins. La musique est jouée par l'Opéra de Marseille. Elle permet d'entrer dans l'émotion et dans l'intériorité de ces ados. J'ai beaucoup soigné l'image, très colorée, avec beaucoup

de gros plans. On plonge dans le regard des jeunes. Il y a parfois un côté onirique, on pénètre dans leurs sensations, leurs cauchemars aussi. Il n'y a ni voix off, ni chiffres, ni commentaires. »

Pourquoi cette première nationale à Briançon ?

« C'est là que j'ai découvert, le ski et la montagne. J'y ai des amis. C'était important de commencer ici, parce que Briançon est un endroit de migration, et le sujet, politiquement et socialement, y crée des tensions. »

• **Propos recueillis par J.B. T.**

Quatre histoires qui se suivent

ITW Thomas Gap

Avant-première de *Tout va bien* : « Raconter l'immigration autrement »

Le film de Thomas Ellis retrace le quotidien de cinq adolescents qui débarquent seuls à Marseille et découvrent un nouveau pays. *Tout va bien* est diffusé en avant-première samedi 6 décembre au cinéma Le Palace à Gap. Une projection suivie d'un débat.

Avant de sortir son premier documentaire pour le cinéma avec *Tout va bien*, Thomas Ellis a vécu quinze ans en Inde. Basé à New Delhi, la capitale, le journaliste réalisait et produisait des reportages pour des chaînes de télévision telles que France 24, TFI, Arte ou Al Jazeera. « Je couvrais l'Afghanistan, le Pakistan, l'Iran, la Birmanie, l'Inde, le Sri Lanka, le Népal, retrace le Marseillais. Quand je suis revenu vivre à Marseille en 2019, je me suis intéressé à la question des mineurs non accompagnés. Ce qui me surprenait beaucoup en France, c'est que j'avais l'impression que lorsqu'on parlait de migrations, on évoquait toujours les problèmes et difficultés. S'il est nécessaire de parler des gens qui meurent en mer ou des personnes qui n'ont pas de papiers, parfois dans les médias on fait un amalgame rapide entre immigration et délinquance. L'objectif du film est de raconter l'immigration autrement en parlant de ses réussites, scolaires notamment, pour déplacer le regard. »

« Un film qui parle d'adolescence »

Dans *Tout va bien*, Thomas Ellis rend compte du parcours de cinq adolescents, âgés de 14 à 19 ans, qui débarquent seuls dans la cité pho-



« Le cinéma, c'est déplacer le regard », confie Thomas Ellis à propos de *Tout va bien*, un film qui retrace le parcours de cinq jeunes qui découvrent la France. Photo Unité et Someci

céenne. Il met en lumière leur envie de réussir. « J'ai vu des personnes qui faisaient tout leur possible pour essayer d'apprendre une langue, un métier, de trouver une place dans notre pays et de démarrer une nouvelle vie. Ça, j'avais l'impression que ce n'était pas raconté. Le film retrace leur arrivée à Marseille jusqu'au bac. On les suit dans leur parcours de vie, dans la recherche d'une école, l'apprentissage du français, d'un métier dans un lycée professionnel. On les voit grandir, avoir des amis, se disputer avec leurs parents qui sont restés au pays. C'est un film qui parle d'adolescence », présente le réalisateur.

Ce projet lui a demandé quatre ans de travail, pour deux ans de tournage. Dans cette immersion, la musique et le son ont constitué une attention particulière. « On a tra-

vaillé avec l'orchestre de l'Opéra de Marseille. C'est ce qu'on appelle de la musique classique contemporaine. Les sons du réel et la musique ne font qu'un pour créer une plongée dans les mondes intérieurs des adolescents. C'est aussi pour cette raison que c'est un film à voir au cinéma, car c'est une expérience visuelle et sensorielle. »

« Échanger sur ce qui se passe localement »

Après une avant-première au cinéma Cosmo à Briançon le 23 octobre dernier, une autre a lieu ce samedi 6 décembre au Palace à Gap. La diffusion du film sera suivie d'un échange avec le public.

L'évêque Monseigneur Xavier Malle et plusieurs associations comme le Secours catholique, France Terre d'asile, le Réseau hospitalité ou encore la Cimade seront présents.

« Le but du débat est d'échanger sur ce qui se passe localement. La situation à Briançon et dans les Hautes-Alpes est particulière. Le col de Montgenèvre est l'un des passages des migrations. Malheureusement, les gens qui vivent ici ne voient que les difficultés, l'urgence, le dra-

Repères ► Bio express

Thomas Ellis a 44 ans. Durant ces quinze dernières années, le réalisateur a été journaliste, producteur et entrepreneur social. En 2007, il réalise son premier documentaire, *Palestines*, sélectionné au Festival international du film de Locarno. Il est aussi cofondateur de l'agence Babel Doc & Babel Press. Depuis 2021, Thomas Ellis commence à travailler sur *Tout va bien*, et fonde le collectif pour les rencontres en lycées pro qui regroupe des lycées, associations, entreprises et ministères pour faciliter l'accès aux stages et aux apprentissages pour les lycéens. 515 lycées ont été soutenus depuis 2023 dans le cadre de cette initiative, est-il indiqué dans le dossier de presse.

me, et ne se rendent pas compte de ce qui se passe après. C'est ce que je voulais montrer. Je ne suis pas un militant. J'ai fait une immersion avec ces jeunes, je vous la raconte et je permets aux spectateurs de se poser des questions », esquisse Thomas Ellis qui a gardé contact avec les héros du film. « Je leur envoie des photos des projections, ils viennent parfois. Certains sont encore au lycée, d'autres ont eu leur diplôme avec une mention "Bien" et démarrent leur vie, ont un travail aujourd'hui. Ils sont l'expression de cette réussite. »

La sortie nationale de *Tout va bien* dans les salles obscures est prévue le 7 janvier 2026.

● Flavien Osanna

Projection ce samedi à 18 h 30 au cinéma Le Palace (63, rue Carnot).

ROMETTE
salle de la Romettine

MARCHÉ DE NOËL
Dimanche 7 décembre
de 10h à 17h

Nombreux artisans et exposants
Contes pour enfants
Animations Kamishibai
à 11h et 15h30

VISITE DU PÈRE NOËL
Stand de maquillage
TOMBOLA
Petite restauration
sur place

Toutes les infos sur:
arcs-romette.com



481966800

05A09 - V1

« La situation dans les Hautes-Alpes est particulière. Les gens ne voient que les difficultés, l'urgence, le drame, et ne se rendent pas compte de ce qui se passe après. C'est ce que je voulais montrer »

Thomas Ellis, réalisateur de *Tout va bien*



Le mobile, un « acteur » important du film pour dire aux familles des jeunes migrants que « Tout va bien »

« Migrant'scène », version ados en quête de bonheur

Le festival de la Cimade se poursuit vendredi 22 novembre au cinéma Le Paris avec le film de Thomas Ellis, « Tout va bien », portrait croisé de cinq jeunes migrants expatriés à Marseille.

La diversité des spectacles proposés par le « Festival Migrant'scène » est une invitation à mieux comprendre pour éviter les préjugés sur l'accueil de populations étrangères dont les qualificatifs sont trop souvent confondus dans le mépris. La projection et le débat seront suivis d'un verre de l'hospitalité. Après le succès de la soirée d'ouverture au Fort où l'exposition « Refuser la violence des frontières » est toujours visible (jusqu'au 5 janvier 2026), le festival « Migrant'scène » refait étape à Montauban vendredi 22 novembre avec un magnifique film de Thomas Ellis, « Tout va bien », qui sera projeté à 17 h 30 au cinéma Le Paris (tarif unique 6,40 €).

Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. « Tout va bien » c'est ce que les jeunes envoient aux parents par SMS. C'est ce qu'ils se disent aussi à eux-mêmes pour se rassurer. Avant d'être un film, « Tout va bien » a été un projet humain

raconte Thomas Ellis qui pendant, 15 ans a vécu en Asie du Sud.

« Les déplacements de population étaient souvent au cœur des sujets des magazines d'information, mais toujours racontés sous l'angle du départ ou du voyage. Quand je suis rentré vivre à Marseille en 2019, j'ai voulu parler de l'arrivée de ces mineurs non accompagnés, trop souvent qualifiés de délinquants, de filles et garçons dangereux. Moi, je voulais juste comprendre comment des gamins qui viennent de l'autre bout du monde s'installaient à Marseille. Il y a une dimension essentielle du départ : on quitte son pays parce qu'on a envie d'une vie meilleure. Ces adolescents ont une détermination hors du commun. Ce sont des ados ! Ils veulent construire leur vie ! En sortant de la salle, j'aimerais que les spectateurs se rendent compte que les personnes qui arrivent en France sont comme nous, pleines de rêves et d'envie de trouver leur place et que l'on arrête de faire un amalgame entre problème et immigration. »

Dans une autre vie

De l'eau d'abord. Des sons étouffés. Des masses sombres qui semblent se débattre, des corps peut-être. Des clandestins en train de se noyer ? Depuis des années, la mer est devenue le tombeau de l'exil.

Tout va bien s'ouvre sur cette inquiétante abstraction, ce noir liquide où tant de vies se sont dissoutes. Mais **Thomas Ellis** ne filme pas de tragédie : il regarde ailleurs, là où, contre toute attente, persiste une espérance.

Cette espérance a le visage des cinq jeunes exilés, mineurs, arrivés seuls à Marseille, pour tout bagage une obstination silencieuse. Parce qu'ils avaient des rêves, simples, tenaces, d'une autre vie dans une ville qui ne les attendait pas.

Le geste du cinéaste est profondément humaniste, mais jamais naïf. Il ne gomme rien de la dureté des parcours ni des violences institutionnelles. Il déplace simplement le regard. « Quand on parle d'eux, on parle toujours de problèmes. »

Tout va bien refuse les récits réducteurs qui transforment les jeunes exilés en chiffres, menaces ou dossiers encombrants. Ici, ils sont des vies en train de se construire ; ils sont quelqu'un. Tout va bien ne documente pas la migration, mais cette dignité farouche qui survit, même quand rien n'est facile.

***Tout va bien,* mantra pour une vie meilleure**

CINÉMA Le très beau documentaire de Thomas Ellis suit le quotidien de cinq mineurs non accompagnés à Marseille.

***Tout va bien*, de Thomas Ellis, France, 1h 26**

Comme un symbole, Aminata, Khalil, Junior, Tidiane et Abdoulaye chantent *la Liberté*, le titre hymne de Soolking, sur le Vieux-Port de Marseille. Une conclusion en fanfare telle une lueur d'espoir pour les cinq personnages de *Tout va bien*, le documentaire saisissant de Thomas Ellis. Tous sont mineurs non accompagnés. Et plutôt que de s'intéresser à leur traversée, le cinéaste décadre le regard. « *Tout va bien* », c'est le message que ces jeunes répètent à leurs parents à l'autre bout du fil, un mantra qu'ils utilisent aussi pour avancer.

Au documentaire didactique, Ellis a préféré l'onirisme. Sans occulter le récit de leur quotidien. Ainsi découvre-t-on Junior, sportif assidu qui rêve de signer un contrat pro de footballeur. Mais cet adolescent à la mise toujours impeccable et à l'élocution parfaite dévoile aussi d'autres aspects de sa personnalité. Sa foi, lorsqu'il prononce un discours lors de la visite du pape François à Marseille, ou sa méticulosité dans la découpe des filets de poisson au restaurant où il apprend les bases du métier.

DES RÉCITS D'APPRENTISSAGE EN KALÉIDOSCOPE

La même détermination se retrouve chez Aminata, une Guinéenne qui a fui une existence tracée d'avance pour s'émanciper. Et pourtant, même à distance, sa mère tente de contrôler cette fille solaire, s'offusquant de son piercing au nez. Leur échange téléphonique le jour de ses 18 ans, où Aminata décide de tout balancer, est d'ailleurs l'un des climaxes du film. Khalil est un primo-arrivant. Son français limité met à mal son désir de devenir plombier électricien. Prêt à tout pour s'en sortir, il jongle entre les activités légales (livreur à vélo) et illicites (vendeur à la sauvette de cigarettes). Enfin, Ellis suit également une fratrie, Tidiane et Abdoulaye. Tout juste arrivés, ils sont séparés, l'un envoyé dans un foyer de mineurs et l'autre à l'hôtel, car l'administration doutant de la minorité réelle du second l'oblige à passer des examens médicaux pour évaluer son âge.

Fruit d'un travail d'observation de plusieurs années, *Tout va bien* refuse l'essentialisation pour créer des personnages. Le film fonctionne comme un kaléidoscope de récits d'apprentissage, s'appuyant sur un magnifique travail du son qui vient contredire, souligner ou poétiser les images. Mais, avant tout, cette œuvre sacrément cinématographique crée un contre-discours salutaire, avec ces jeunes déterminés à s'inventer une vie meilleure. ■

M. M.

Dans son documentaire «*Tout va bien*», Thomas Ellis donne la parole à des mineurs isolés

Laura Tuillier

Le journaliste et entrepreneur social passe derrière la caméra pour documenter l'arrivée de jeunes exilés à Marseille.

Emmanuel Carrère explique, dans un de ses romans, se méfier de l'empathie, de l'injonction à «se mettre à la place de». Il cite la phrase d'un ami, à la fois provocatrice et éclairante : *«Si je prends la place de celui que je plains, où ira-t-il ?»* C'est une question cruciale quand il s'agit, comme le fait Thomas Ellis dans son premier film, de filmer des mineurs isolés, tout juste arrivés à Marseille après des parcours migratoires que l'on imagine terribles.

Les premières images du film, en immersion littérale dans la mer, avec impression de noyade produite par les mouvements de caméra et le design sonore, font craindre le pire. Heureusement la tentation spectaculaire du film est contrée par les rencontres successives avec les personnages qui imposent leur rythme et leur parole. Si *Tout va bien* n'évite pas totalement un effet catalogue rempli de bonnes nouvelles (tous les jeunes filmés s'intègrent, vont mieux), on sent de la part du réalisateur – par ailleurs journaliste et entrepreneur social – une sincère curiosité pour ceux qu'il a longuement rencontrés avant de se décider à les filmer.

***Tout va bien* de Thomas Ellis, 1 h 26.**

Mercredi 7 janvier 2026

[Tout va bien De Thomas Ellis. « Tout...]

Tout va bien De Thomas Ellis. « *Tout va bien* », c'est ce que disent à leur famille les cinq héros (et ce n'est pas un vain mot) de ce superbe film documentaire. Pour les rassurer. Aminata Sylla avait 14 ans quand elle a fui la Guinée pour gagner sa liberté de femme. Algérien, Khalil Fellague, 16 ans, ne parle pas bien français mais il veut apprendre. Junior Tano a fait un long et dangereux voyage depuis la Côte d'Ivoire pour accomplir son rêve dans le football pro. Aussi Ivoiriens, les frères Tidiane, 16 ans, et Abdoulaye, 14 ans, ont été séparés en arrivant à Marseille et font tout pour se retrouver. Préférant la monstration au discours, *Tout va bien* entrelace sans commentaire, ni angélisme, ces cinq parcours, avec leurs errements, leurs réussites, leurs difficultés, leurs joies... Il nous invite ainsi à apprécier par nous-mêmes la détermination de ces jeunes à sortir la tête de l'eau : après la froide et réelle dans laquelle on imagine qu'ils ont failli y rester durant leur traversée, la légale et administrative dans laquelle le pays qu'ils ont rejoint manquerait les noyer si n'était justement leur volonté et leur résilience. Au final, il ne nous vient pas autre chose que l'envie de leur sourire et leur souhaiter la bienvenue.

■■■■ À VOIR

Tout va bien

Documentaire français de Thomas Ellis (1 h 26).

Ancien reporter en Inde, au Pakistan et en Afghanistan, Thomas Ellis, né en 1979, a basculé dans le documentaire pour passer plus de temps avec les protagonistes de ses films. De retour chez lui à Marseille, en 2019, il découvre le quotidien de migrants adolescents, venus d'Afrique, qui déploient une énergie sans bornes pour apprendre le français, trouver du travail, etc. Dans *Tout va bien*, on suit le parcours de cinq d'entre eux, âgés de 14 à 19 ans. Le montage réussit à installer une tension, évacuant le pathos (le trauma de la traversée) pour se concentrer sur le quotidien, les entretiens douloureux avec l'administration, les rêves qui animent les uns et les autres. Un garçon, élève au lycée hôtelier, travailleur et débrouillard (il se retrouve à lire un message lors de la venue du pape François à Marseille, en 2023), se rêve footballeur ; une jeune fille a quitté sa famille pour vivre sa vie et ne pas subir un mariage arrangé, etc. Les profils sont parfaits, certes, et l'on est loin de l'univers noir liquide, et sublime, de Sylvain George, auteur de la trilogie *Nuit obscure*, sur les migrants. *Tout va bien* fait le pari de la vie, et peut séduire un public – notamment jeune – soucieux de comprendre comment on se débrouille, seul dans les rues, à 15 ans, à des milliers de kilomètres de ses parents. ■ CL. F.

● **TOUT VA BIEN**

**De Thomas Ellis. France,
1 h 26, documentaire.**

Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Le voyage n'est pas terminé.

ITW Thomas Nantes

... qu'il voulait mourir dans sa propriété. » Souhait exaucé, mais il avait tout-...
... Son expérience Vertou, il y a deux ans. J'y suis resté cinq mois, avec des anciens de la Légion qui ont fait la guerre du...
... active plusieurs lottiers dont des maraudes du Samu social. La police municipale passe également. La Ville a interpellé les services de l'État à de multiples reprises. » Son assistant social voudrait l'orienter vers une...
peut. Comme les voisins. Marc Omos sait ce qu'il leur doit. Mais il se désespère de réaliser son souhait : ne pas passer un cinquième Noël dans sa voiturette.
Josué JEAN-BART.

L'immigration filmée et racontée « à hauteur d'ados »

Saint-Herblain — Entretien avec Thomas Ellis, réalisateur du film documentaire *Tout va bien*, projeté en avant-première au Lutétia, mardi. Prochaine projection, vendredi, au Beaulieu, à Nantes.

Entretien



Thomas Ellis, réalisateur du film documentaire *Tout va bien*.
(Photo : M. BLOUET)

Pour quelles raisons avez-vous réalisé ce documentaire ?
Pendant quinze ans, j'ai travaillé en Asie, en Inde et au Pakistan où je réalisais des reportages pour la télévision. La question des déplacements de population était souvent au cœur des sujets, mais toujours racontée sous l'angle du départ ou du voyage. Quand je suis revenu à Marseille, en 2019, l'arrivée de mineurs non accompagnés était un sujet brûlant. J'ai voulu comprendre qui étaient ces adolescents qui viennent de l'autre bout du monde, pour s'installer à Marseille. Je les ai rencontrés dans leurs foyers d'hébergement, au départ sans les filmer. Ce qui m'a marqué, c'est leur force de vie incroyable.



Comment avez-vous rencontré ces jeunes garçons et filles ?
Avec l'aide d'associations, nous avons mis en place des ateliers d'écriture. Une centaine de jeunes ont participé à ces ateliers, qui ont été pour eux un moment pour libérer leurs corps et leurs paroles. Ces jeunes sont doublement en perte de repères, d'abord comme ados – ils ont entre 14 et 19 ans – ensuite comme nouveaux arrivants en France. Pour eux, tout est nouveau, la langue, l'école, leurs amis... leurs amours. Ces ateliers m'ont permis de saisir le rêve d'avenir de ces adolescents. L'idée de filmer leur histoire s'est alors imposée. J'ai voulu raconter l'immigration autrement, à hauteur d'adolescent.

Comment s'est déroulée la réalisation du film ?
Le film raconte l'histoire de cinq jeunes, une fille et quatre garçons, à des moments différents de leur arrivée en France et de leur intégration. On a pris du temps pour filmer la vie comme elle est. On a aussi voulu filmer leurs rêves dans des séquences plus oniriques, en générant pour le spectateur des moments d'émotions. Il a fallu deux ans de tournage avec une petite équipe. Nous avons privilégié un cadrage proche de ces ados et un travail important sur la musique et les sons. Les effets sonores ont été réalisés avec 45 musiciens de l'opéra de Marseille.

Pourquoi ce titre : *Tout va bien* ?
Tout va bien, c'est ce que ces jeunes envoient à leurs parents par SMS. C'est aussi ce qu'ils se disent à eux-mêmes pour se rassurer, mais tout ne va pas si bien en réalité ! Le téléphone portable est le lien avec leurs parents restés loin d'ici, c'est l'écran avec lequel ils racontent leur histoire. J'aimerais que les spectateurs se rendent compte que ces jeunes sont pleins de rêves et d'envie de trouver leur place, au lycée ou dans un travail. Le film a déjà été vu par 8 000 collégiens et lycéens qui ont été très touchés par ces ados.

Mercredi 5 novembre, en avant-première au Concorde, à Nantes.
Vendredi 7 novembre, en avant-première au Beaulieu, à Nantes. **En janvier**, sortie en salles.



Vendredi 7 novembre 2025

Annonce AVP Dole

Dole. Cinéma MJC : une rencontre, lundi, avec le réalisateur Thomas Ellis

Le réalisateur Thomas Ellis viendra présenter ce lundi 10 novembre son film « Tout va bien » en avant-première à Dole, dans le cadre du Festisol et du festival Diversité. Venez nombreux découvrir ce film solaire tourné au fil des mois avec cinq jeunes mineurs non accompagnés. Il permet de mesurer toutes les épreuves qu'ils doivent surmonter pour reconstruire leur vie mais aussi de percevoir la vitalité et la détermination dont ces jeunes font preuve. Un film profondément humaniste. « Le titre fait référence à ce sixième personnage qu'est le téléphone, qui constitue le lien avec leurs parents. "Tout va bien", c'est ce que les jeunes disent à leurs parents. C'est ce qu'ils se disent à eux-mêmes pour se rassurer. En sortant de la salle, j'aimerais que les spectateurs se rendent compte que les personnes qui arrivent en France sont comme nous, pleines de rêves et d'envie de trouver leur place et qu'ils se confrontent à la difficulté d'intégrer la société française », explique le réalisateur. Une soirée rencontre à ne pas manquer.

Lundi 10 novembre à 20 h 15 au cinéma Majestic Rive Gauche.

Notre critique cinéma : "Tout va bien", un film humble à hauteur d'homme sur la jeunesse et la migration



Sortie en salles ce mercredi 7 janvier 2026. "Tout va bien" est un documentaire (France, 1 h 26) de Thomas Ellis. **Notre note : 3/5.**

L'histoire

Âgés de 14 à 19 ans, cinq adolescents ont traversé des déserts et des mers, seuls. Arrivés à Marseille, ces filles et garçons portent en eux l'espoir brûlant d'une nouvelle vie. Ils apprennent un métier, un pays, des habitudes et pour certains une langue. " *Tout va bien*", répètent-ils obstinément à leurs familles. Mais le véritable voyage ne fait que commencer...

Notre avis

Thomas Ellis a passé plus de cinq ans à mettre au point *tout va bien*, projet qui touche à l'immigration, avec l'intention farouche de détourner les clichés qui lui sont liés. L'entreprise n'est pas nouvelle : on se souvient par exemple de l'émouvante [L'Histoire de Souleymane](#) de Boris Lojkine sortie l'an dernier, mais le réalisateur se différencie en délaissant au maximum la fiction pour privilégier le documentaire.

Sans atteindre la précision d'un Sébastien Lifshitz (*Adolescentes, Madame Hoffman*) en la matière, dont le sens du récit est moins scolaire et dont la capacité d'immersion est deux, voire trois crans au-dessus, le réalisateur signe un film humble, à hauteur d'homme. Une qualité qui se mue parfois en défaut, avec une tendance à tomber dans la bien-pensance - Ellis a par exemple fait valider les images à ses cinq acteurs principaux -, ce qui donne l'impression d'assister à une œuvre assez lisse. Cela n'empêchera pas les spectateurs d'éprouver de l'empathie envers ces jeunes, [déterminés à se construire un avenir](#), loin de pays où ils ont connu la misère et/ou la guerre.

Les questions d'intégration, de la barrière de la langue, d'apprentissage d'un métier, les rendez-vous avec les différentes institutions avec les aides mais aussi les barrières (vérifications de l'âge) qui vont avec.

La relation aux parents, restés au pays et dont certains ne comprennent pas l'exil ni le mode de vie différent, complètent l'ensemble. Que cela passe par la voie des soins, des travaux manuels ou du rêve de conquérir les stades en devenant footballeur on sent le désir de croquer la vie à pleines dents.

Accompagné par des compositions enregistrées avec l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Marseille, le film se permet quelques envolées lyriques et stylistiques, plutôt bien insérées qui viennent créer des respirations avec le schéma un peu trop académique des parcours de vie.

Quant à la cité phocéenne, ville cosmopolite par excellence, elle est représentée dans sa diversité, avec un soin d'éviter le côté carte postale qui aurait fait perdre toute la crédibilité de l'ensemble. En découle un documentaire généreux, qui à défaut de renouveler le genre, va constamment de l'avant et a le mérite de sensibiliser sur un sujet délicat.

AVP Pessac

PESSAC

Un documentaire sur l'insertion de jeunes migrants projeté au lycée

« Tout va bien », répètent-ils à leur famille de Marseille, où cinq adolescents de 14 à 19 ans ont traversé des déserts et des mers en portant l'espoir d'une vie nouvelle. Tel est le sujet du documentaire de Thomas Ellis, qui sortira en salle le 7 janvier 2026. Six classes de CAP et de bac pro du lycée professionnel Philadelphie de Gerde, en économie-gestion, option

commerce, ont assisté à deux avant-premières les 13 et 14 octobre au cinéma Jean Eustache, en présence du réalisateur. Tout commence lorsqu'en sillonnant les rues de Marseille pour son documentaire, Thomas Ellis réalise que les jeunes migrants ont beaucoup de mal à trouver des stages en entreprise ou des contrats d'apprentissage alors que la formation

professionnelle leur permet une intégration sociale et professionnelle. Il se tourne donc vers le ministère de l'Éducation nationale pour savoir comment aider les jeunes qu'il a rencontrés et est mis en contact avec Ikea, qui lui fait part de son partenariat avec le lycée Philadelphie de Gerde.

Projet de rencontre

Véronique Dumas, qui y est professeure d'économie-gestion, raconte : « J'ai obtenu une convention de partenariat avec la société Ikea qui prend en stage nos élèves, ainsi que des élèves en situation de handicap. Je pense en particulier à une élève sourde qui a été prise en charge par un maître de stage malentendant. Chaque année, Ikea vient au lycée présenter les différents postes de travail et propose des visites de leur entreprise ». Thomas Ellis prend contact avec elle en mai 2025 et c'est ainsi que le projet de rencontre avec les élèves du lycée prend forme. Le réalisateur a présenté son film aux élèves et échangé avec eux à l'issue de la projection.

D. V.

Le réalisateur Thomas Ellis entouré des élèves au cinéma Jean Eustache.

VÉRONIQUE DUMAS

AVALLON ■ Le film *Tout va bien* était projeté jeudi, au cinéma Le Vauban, en présence de son réalisateur

Un documentaire fort sur le parcours de jeunes migrants

Thomas Ellis était au cinéma Le Vauban pour y présenter le documentaire *Tout va bien* qu'il vient de finaliser, jeudi 18 décembre, journée internationale des migrants.

Tout va bien : trois mots rassurants que les jeunes migrants transmettent souvent à leur famille restée au pays... Avec ce documentaire, le réalisateur a voulu « déplacer le regard actuel de la population et prouver que l'immigration n'est, en aucun cas, synonyme de délinquance ».



ce ». Pour cela, il a suivi pendant deux ans cinq jeunes migrants, âgés de 14 à 19 ans. Venus de pays différents, ils sont confrontés au même déchirement. Quitter leur village, leur famille, laisser derrière eux leur histoire : un déracinement très violent pour ces adolescents, mais qu'ils affrontent pour échapper à un avenir bouché, à la guerre, ou encore à un mariage arrangé, comme le décrit le film. Un traumatisme auquel s'ajoutent les blessures laissées

par leur parcours qui les a conduits jusqu'en France après avoir traversé mers et déserts.

Détermination

S'ils parlent de ces épreuves, ces jeunes parlent aussi du rêve qui les a poussés sur le chemin de l'exil. Le rêve d'avoir un métier, le rêve d'une vie enfin apaisée... Et de leur motivation extrême pour abattre les barrières dressées devant eux. La langue, les papiers, le statut, les rapports avec l'administration... Autant de difficultés

qu'ils sont parvenus à surmonter pour parvenir à s'insérer.

Thomas Ellis a souligné le travail formidable mené par les associations qui soutiennent les migrants, représentées jeudi par la CIMADE (Comité inter-mouvements auprès des évacués), le RASM (Réseau Avallonnais de Soutien aux Migrants) et la Ligue des droits de l'Homme. En écho, celles-ci ont évoqué les problématiques d'accès aux régularisations et de stigmatisation. ■

RADIOS & WEB RADIOS

Africa Radio – ITW Thomas

Mercredi 7 janvier 2026



France Culture, Être et savoir – émission sur le film

Mercredi 31 décembre 2025

France Inter, Journal de 8h – reportage avant-première à Stains. (à partir de 01:16:00)

Mardi 6 janvier 2026

ICI Provence – petite chronique positive (à partir de 01:50)

Mercredi 7 janvier 2026

Radio Libertaire, Chroniques Rebelles – chronique positive (à partir de 01:46:38)

Samedi 3 janvier 2026

RFI, 8 Milliards de voisins – émission sur le film

Mardi 6 janvier 2026



TV & WEB TV

FRANCE 3 RÉGIONS Provence Alpes Côte d'Azur – ICI 12/13 (à 09:29)

ITW Thomas + extraits

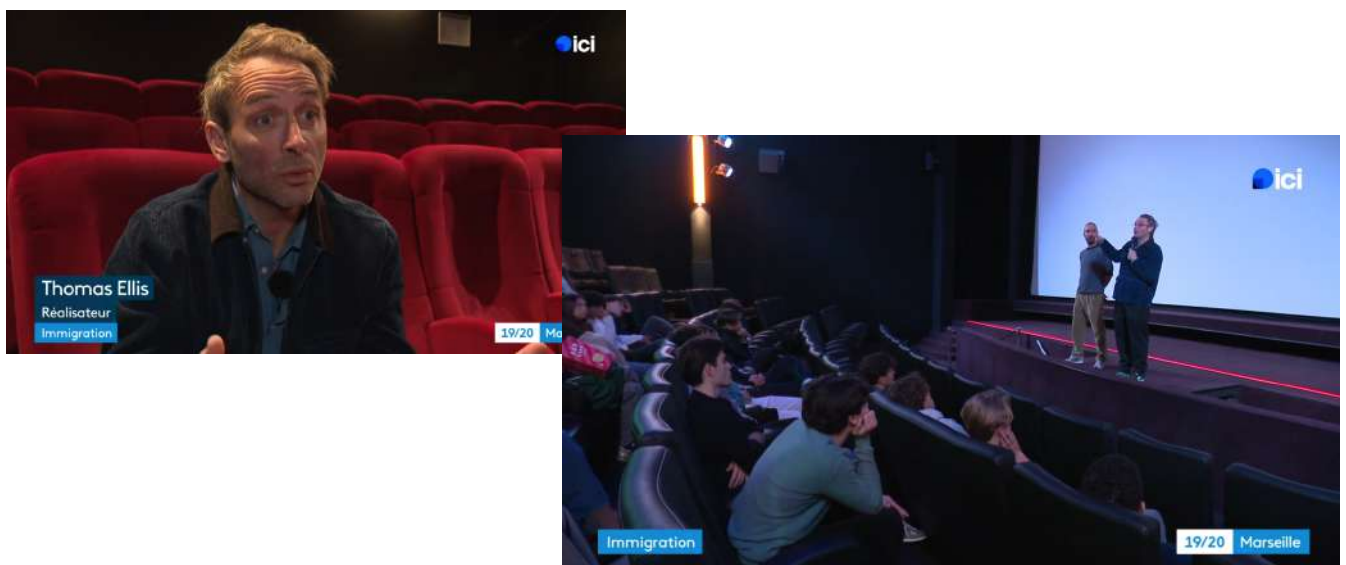
Mardi 9 décembre 2025



FRANCE 3 RÉGIONS Provence Alpes Côte d'Azur – ICI 19/20

ITW Thomas + extraits

Mardi 9 décembre 2025



PRESSE WEB

Abus de ciné – critique ★ ★ ★ ☆ ☆

« Une histoire universelle racontée pour une fois du point de vue des plus jeunes et c'est là toute la force de ce film. »

Africultures – critique positive

« "Rends-moi ma liberté, je te l'demande gentiment". Un résumé pour le film. »

Allociné – habillage de la page d'accueil



Avoir alire – critique ★ ★ ★ ☆ ☆

« Ce cinéma militant est juste enthousiasmant. Le piano très humble qui accompagne le récit est à l'image du film tout entier : des portraits pudiques, mesurés, qui permettent aux spectateurs de comprendre ce qui peut pousser des jeunes gens à quitter leur famille pour rejoindre l'inconnu en Europe. »

Baz'art – critique positive

« Tout va bien ou le portrait unique et tout en nuances, en montrant le dynamisme et l'incroyable volonté, de ces jeunes résilients sans cacher leurs inquiétudes, leurs difficultés, et en respectant leurs silences. »

Le Café pédagogique – film de la semaine

« Une captation subtile, habitée par des émotions intenses et une fureur de vivre communicative au cœur de parcours d'intégration. »

Chiche le média – article sur le film avec les propos de Thomas

« À voir absolument pour regarder la migration autrement. »

CitaZine – critique positive

« Un regard foncièrement humaniste et admiratif qui capte la force impressionnante de jeunes ados qui se battent pour un avenir, par delà les obstacles passés et à venir. »

CNC – annonce sortie

Critique film – critique 3,5/5

« On se prend à croire à la véracité de ce « Tout va bien » que ces adolescents lancent à leur famille lors de leurs conversations téléphoniques. »

Culturopoing – critique positive

« Hymne à la liberté et à l'universalisme, Tout va bien documente l'incroyable courage d'adolescents ayant tout risqué à seule fin de prendre les rênes de leur destinée et enfin vivre pleinement. »

Dame Skarlette – critique positive

« Les films ou documentaires sur les migrants sont légion. Celui-ci aborde plus la question des adolescents qui ont tout quitté, pays, famille, pour une vie meilleure. »

Entrevue – annonce sortie

« L'histoire d'adolescents qui vivent, apprennent et se projettent, sans réduire leur histoire à un simple fait divers migratoire.

France Info – critique positive + ITW Thomas

« La caméra est au plus près des cinq jeunes, elle capte leurs espoirs et leurs peurs avec la même intensité »

Konbini – Carroussel Instagram

« Des portraits bouleversants et uniques »



Mag Centre – article AVP Tours

Médiapart/Club – critique positive

« Pour dépasser les passions instrumentalisées par la haine de l'autre, le documentaire vient rappeler la réalité héroïque de ces adolescent.es pour se construire sans attaches familiales laissées au loin avec le maigre lien opéré par un téléphone portable. »

Le Média social – brève positive

« Loin du catastrophisme ambiant, ce documentaire soutenu par de nombreuses associations, donne à voir des jeunes pleins de vie et d'énergie qui combinent une âme d'enfant et une maturité d'adulte. »

Regards Protestants – critique positive

« Un documentaire précieux, profondément nécessaire, à voir et à partager »

